Fondation Louis Roederer

Saison 2024 / 25

La Fondation de toutes les créations

« Convaincue que la culture est une clé fondamentale pour une meilleure compréhension du monde et le respect mutuel, et qu'elle catalyse les dynamiques sociales et environnementales, la Fondation Louis Roederer soutient activement la création artistique contemporaine et la transmission des savoirs. Son champ d'action rayonne autour des arts visuels, du développement durable, de la musique, des sciences, des arts plastiques, de la gastronomie et des arts vivants, enrichissant ainsi le monde par la diversité, la créativité et l'engagement. La Fondation est aujourd'hui en mesure d'imprimer sa marque par la cohérence et l'exigence de ses choix et dans sa vision à long terme de ses participations. Elle se déploie au travers d'initiatives plus larges, plus variées aussi, plus diverses, tout en créant des passerelles avec nos partenariats historiques. Avec des moyens encadrés mais une exigence forte, notre Fondation porte des projets originaux, décalés, authentiques, qui sont finalement dans le droit-fil de l'esprit de la Maison Louis Roederer : revendiquer une singularité, une liberté d'esprit. » — *Frédéric Rouzaud, président-directeur général de Louis Roederer et président de la Fondation Louis Roederer*

Édito

Dès ses origines, la Maison Louis Roederer tisse un lien intime avec la culture. Au XIXe siècle, elle constitue l'une des plus prestigieuses bibliothèques privées de France, puis cette tradition se renforce au XXe siècle sous l'impulsion de Camille Olry-Roederer, mécène éclairée et figure emblématique qui dirige la Maison pendant 40 ans et l'ancre fermement dans le domaine artistique. En 2003, cet engagement prend un tournant décisif grâce à l'intérêt de Jean-Claude Rouzaud, petit-fils de Camille, pour la collection photographique de la Bibliothèque nationale de France. Cette admiration conduit la Maison à devenir un soutien majeur de cette institution prestigieuse. En reconnaissance de son implication croissante dans les arts, le ministère de la Culture décerne à Louis Roederer le titre de Grand Mécène de la Culture en 2010. L'année suivante, la Fondation Louis Roederer voit le jour.

Aujourd'hui, sous l'impulsion de notre directrice artistique Audrey Bazin, la Fondation multiplie les initiatives visant à mettre en lumière la création, la transmission et l'engagement sociétal. Ces projets nous inspirent et insufflent une énergie renouvelée, tout en renforçant le contenu et le rayonnement de la Fondation. Notre propos s'est affirmé dans une vision à long terme de redéfinition du mécénat contemporain.

Dans un contexte délicat pour le secteur culturel, notre soutien s'inscrit dans une volonté de préserver la vitalité des disciplines artistiques, à travers le financement de projets d'institutions publiques et la création d'événements au sein des domaines viticoles de Roederer Collection[1].

Notre mission est simple : soutenir la création artistique émergente et apporter une réflexion approfondie sur l'environnement, la transmission des savoirs, et la préservation de la mémoire. En poursuivant ces objectifs, nous aspirons à enrichir le paysage culturel et son accès à un public plus large en contribuant à un monde plus beau et plus agréable à vivre.

---

1 Aux côtés de Champagne Louis Roederer, Roederer Collection réunit Champagne Deutz, les domaines du Bordelais Château Pichon Longueville Comtesse de Lalande (Grand cru classé de Pauillac) et Château de Pez (Saint-Estèphe) ; en Provence, les Domaines Ott* – Château Romassan, Clos Mireille, Château de Selle ; la Maison Delas Frères dans la Vallée du Rhône ; au Portugal, dans la vallée du Haut Douro, Ramos Pinto ; en Californie, Roederer Estate, Scharffenberger Cellars et Domaine Anderson dans l'Anderson Valley, ainsi que Merry Edwards Winery dans la Russian River Valley et Diamond Creek dans la Napa Valley ; la Fondation Louis Roederer ; la Maison Descave ; les Maisons Marques & Domaines ; l'Hôtel Christiana Val-d'Isère.

Sommaire

Entretiens

Photographie

Transmission
des connaissances

Arts vivants

Cinéma

6 Conversation avec Frédéric Rouzaud
10 La Bibliothèque nationale de France
14 Le GrandPalaisRmn
19 Les Rencontres de la Photographie d'Arles
22 Le Jeu de Paume
26 La Semaine de la Critique du Festival de Cannes
30 Le Festival du cinéma américain de Deauville
34 Carte Blanche Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains
36 Villa Albertine
40 The Institute for Ideas & Imagination
41 Thinking Sustainability
50 L'Académie de France à Rome – Villa Médicis
54 Conversation avec Audrey Bazin
57 Des événements au cœur des domaines Roederer Collection
60 La Philharmonie de Paris
61 La collection de la Fondation Louis Roederer
67 Conclusion avec Frédéric Rouzaud
68 La Maison Louis Roederer
71 Annexes
80 Organisation

Conversation avec

Frédéric Rouzaud

Président de la Fondation Louis Roederer

Frédéric Rouzaud & Audrey Bazin © gkayacan

Le compagnonnage de la Maison Louis Roederer avec l'art ne puiserait-il pas ses racines dans la nature-même de votre activité ?

Notre métier tient plutôt de l'artisanat que de l'art, et pourtant ! Deux siècles et demi après sa naissance, Louis Roederer reste une entreprise familiale, très attachée à son indépendance. Dans un monde qui consacre l'immédiateté, nous continuons à nous offrir ce luxe du temps long, essentiel pour la création de grands vins. Nous attendons vingt ans pour que les vignes du mythique Cristal[1] s'enracinent dans le sol, et dix de plus, en caves, pour que ce champagne s'exprime pleinement.

Cette liberté fait partie des valeurs auxquelles nous sommes le plus attachés. Notre mission est de révéler la magie de nos terroirs. On ne sait pas ce que la nature nous réserve d'une année sur l'autre. Nous essayons d'en révéler chaque fois le potentiel créatif et stylistique avec des assemblages singuliers qui expriment l'origine des lieux dont sont issus ces vins. La précision des gestes, l'audace des expériences menées, l'alliance des savoir-faire et de l'imagination ; tout cela participe à créer des ponts naturels avec l'art.

De plus, il y a, dans nos métiers, une connexion naturelle à la nature qui nous sensibilise sans doute davantage à sa beauté. La Maison Louis Roederer est, depuis toujours, engagée autour de la préservation de la nature et de la biodiversité.

Pouvez-vous nous parler de cet engagement ?

Nous produisons aujourd'hui nos vins à la manière de mes grands-parents, avant l'apport de la chimie qui,

1 Le plus célèbre des vins de la Maison Louis Roederer naît en 1876 pour satisfaire le goût exigeant du Tsar Alexandre II. L'empereur demande à Louis Roederer que lui soit réservée chaque année la meilleure cuvée de la Maison, qu'il apprécie particulièrement. Pour accentuer sa singularité, ce champagne d'exception sera conditionné en bouteille de cristal à fond plat. Il portera dès lors le nom de ce précieux matériau, exaltant sa transparence et sa lumière.

dans les années 1980, a bouleversé l'agriculture et la viticulture. Nous œuvrons, plus que jamais, autour de la biodiversité dans nos vignobles avec une conviction : le bio est nécessaire mais pas suffisant pour produire des grands vins, des vins d'émotion. Nous allons plus loin en travaillant autour de la préservation du goût, contre la standardisation qui constitue, à nos yeux, un véritable danger pour l'humanité. Nous œuvrons pour un patrimoine qui va au-delà du vin, en préservant la singularité de ce terroir de Champagne, fait d'une craie incroyable, d'un climat particulier et de savoir-faire exceptionnels. Les cépages présents sur nos parcelles anciennes sont conservés dans une collection afin que nous puissions les replanter encore et encore sans recourir à des clones, certes résistants aux maladies, mais source d'appauvrissement de la biodiversité et donc du goût. Le lien à l'art est aussi là, dans la célébration de cette singularité qui signe toute œuvre.

Pourquoi avoir créé votre Fondation en 2011, alors que vous étiez déjà un mécène culturel reconnu ?

Nous avions soutenu de nombreux projets et j'ai pensé qu'il était alors temps d'inscrire notre démarche dans le temps long. Travailler à structurer nos actions, les formaliser avec l'aide d'une équipe, d'un conseil d'administration, des personnalités venues de l'extérieur qui pourraient apporter de nouveaux éclairages. Enfin, je voulais donner à ces actions une autonomie par rapport à la Maison qui les finance. Il y a toujours des liens, mais la Fondation jouit d'une totale indépendance par rapport à la Maison Louis Roederer.

Quels sont les principaux champs de vos actions ?

La raison d'être de notre Fondation est le soutien à la création et à la recherche. La photographie nous a servi de fil conducteur ; nous avons ensuite exploré les champs du cinéma et de l'art contemporain, puis nous avons élargi nos frontières avec notre soutien à la Villa Médicis, à Rome, et à la Villa Albertine, aux États-Unis. Et toujours, la volonté de soutenir l'art sous toutes ses formes et dans une vraie diversité – qu'elle soit contemporaine ou historique. Tout cela prend désormais une autre résonance avec l'arrivée d'Audrey [Bazin], directrice artistique de la Fondation depuis décembre 2022.

Quelle mission lui avez-vous confiée ?

La Fondation était constituée d'amoureux de l'art qui ne possèdent pas de formation particulière dans ce domaine. Les projets que nous avions menés étaient cohérents, structurés, mais toujours appuyés sur l'expertise d'institutions. Recruter une directrice artistique m'a paru indispensable pour donner une ambition supplémentaire à la Fondation, rendre sa démarche plus engagée, avec une vraie légitimité. Ceci ne bouleverse en rien nos partenariats historiques avec les grandes institutions (la BnF, le Jeu de Paume, le Grand Palais…). Nous poursuivons aussi notre soutien aux talents émergents via nos Prix à Cannes, à Deauville, à Arles…, le tout en conservant cette dualité qui nous caractérise : d'une part, le soutien à la mémoire et au patrimoine, de l'autre, l'accompagnement à la jeune création – le fil rouge de tout cela étant la transmission.

Notre volonté de soutenir l'art sous toutes ses formes et dans une vraie diversité – qu'elle soit contemporaine ou historique – prend désormais une autre résonance avec l'arrivée d'Audrey Bazin, directrice artistique de la Fondation depuis décembre 2022.

La Fondation entend également créer des événements dans les domaines de Roederer Collection. Pouvez-vous nous présenter cette entité ?

Ce n'est ni une société, ni une marque ; c'est une constellation de Maisons partageant les mêmes valeurs, unies au sein d'un groupe familial indépendant. Elle réunit l'ensemble de nos domaines, abrités dans des régions très différentes – en Champagne, bien sûr, mais aussi à Bordeaux, dans la vallée du Rhône et en Provence ; au Portugal, dans la vallée du Douro ; en Californie, dans l'Anderson Valley, à Napa Valley et à Sonoma. Elle regroupe également nos sociétés de distribution aux États-Unis, en Angleterre et en Suisse, ainsi que notre première acquisition dans le domaine de l'hospitalité : l'hôtel Christiania, à Val-d'Isère. Il s'agit là d'une nouvelle démarche pour la Maison et nous entendons la mener dans le même esprit, en choisissant des lieux avec une histoire riche et une forte personnalité.

La Fondation, sous l'égide de Roederer Collection, mène donc aussi un mécénat d'actions en concevant elle-même des projets, et joue un rôle d'ambassadeur du rayonnement artistique de nos Maisons. Là encore, elle est force de proposition mais n'impose rien.

Deux projets sont menés aux Domaines Ott* et au Château Pichon Comtesse. Les équipes sur place ont tout de suite été attirées par la démarche. Cette façon de procéder vient rappeler l'une de nos convictions : l'humain est au cœur de tout. On peut avoir les plus grands domaines et les plus beaux terroirs, on ne réussit que si tout cela est porté par des équipes motivées et engagées.

Dans le même temps, la Fondation développe sa propre collection.

Nous avons initié cette collection en acquérant des œuvres d'artistes que nous avons soutenus, afin de conserver une trace de nos actions passées. Nous avons ainsi réuni un film de Sophie Calle, des œuvres de Jean-Michel Alberola, des photos de Robert Doisneau, Bettina Rheims, William Klein… Nous n'avions pas de réelle politique de collection, mais plutôt des intuitions fondées sur nos coups de cœur. Là encore, l'expertise d'Audrey nous aide à structurer cette collection, tournée autour de l'acquisition d'œuvres mais également de cartes blanches données à des artistes.

Où sera-t-elle exposée ?

Nous n'avons pas de lieu dédié. Les œuvres déjà acquises sont, pour la plupart, à Reims et dans nos différents domaines. C'est une façon de les rendre accessibles à nos visiteurs et à nos équipes, dans nos espaces de travail. Pour les commandes, c'est aussi une façon de les faire vivre dans les lieux pour lesquels elles ont été pensées.

Pour finir, quels liens unissent Louis Roederer aux mondes de l'art et de la culture ?

Notre famille a toujours été amoureuse des arts. Dans les années 1990, mon père, Jean-Claude Rouzaud, alors à la tête de l'entreprise, avait financé la recherche de l'avion de Saint-Exupéry dans le but de rappeler la mémoire de l'écrivain, qu'il aimait beaucoup. Il a aussi participé au sauvetage de la statue antique de l'impératrice Sabine (l'épouse de l'empereur Hadrien), engloutie en Méditerranée, qui a, depuis, rejoint les collections du Louvre.

En 2003, nous avons tissé un premier partenariat avec la Bibliothèque nationale de France pour l'aider à mettre en lumière son immense patrimoine photographique, alors encore méconnu du grand public. Avant même de créer notre Fondation, nous avions ancré notre mécénat dans un projet engagé et concret autour de la photographie – un art à la fois jeune, accessible, en mouvement… des choses qui nous parlent !

La Bibliothèque nationale de France

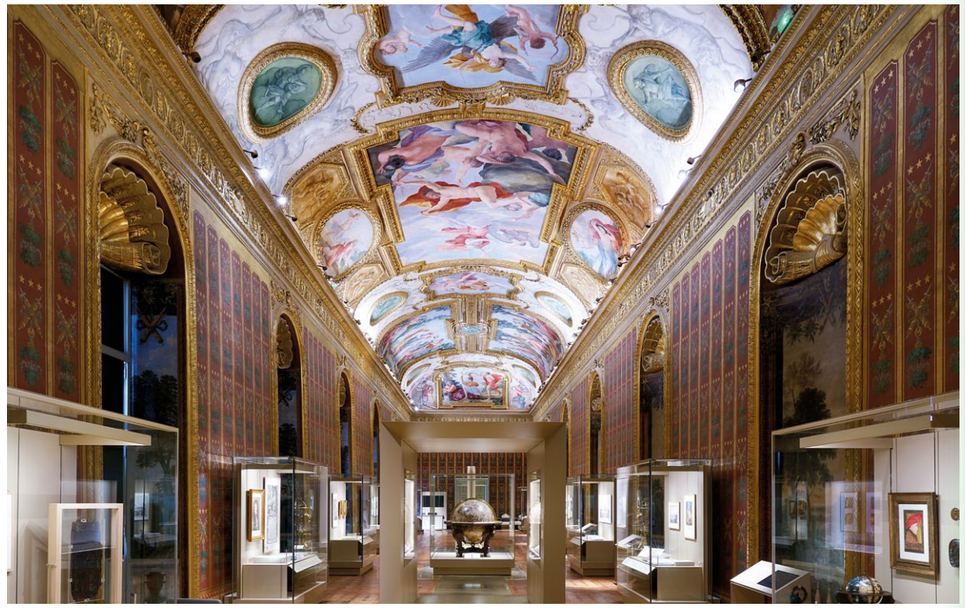
Depuis le Moyen Âge, la Bibliothèque nationale de France (BnF), héritière des collections royales, se distingue par l'une des collections les plus prestigieuses au monde. Avec plus de 40 millions d'écrits, elle conserve également une richesse inestimable de cartes, estampes, objets d'art, décors, costumes et plus de 6 millions de photographies, allant de la première épreuve de 1851 aux créations contemporaines les plus novatrices.

« En 2003, au cours d'un dîner à la BnF, nous avons appris l'existence d'une admirable collection de photographies dans l'hôtel du Cardinal de Richelieu. Quelques jours plus tard, Louis Roederer devenait mécène officiel de la BnF pour la photographie. La Galerie de la Photographie a ainsi vu le jour, et nous avons commencé à accompagner les expositions de la BnF avec Robert Capa, Henri Cartier-Bresson, mais aussi le très iconoclaste Guy Debord.

La Fondation et la BnF ont bien des choses en commun : une histoire, le goût de l'excellence, la recherche de l'œuvre. Nous nous sommes rencontrés sur ce socle mais un mécénat n'est jamais abstrait. C'est une affaire d'amitié et de vision commune. Nous avons alors proposé de créer la Bourse de recherche Fondation Louis Roederer pour la photographie, pour soutenir les travaux scientifiques menés dans les collections et documenter le fonds de l'institution. Cette belle histoire se poursuit aujourd'hui. » — *Frédéric Rouzaud, président de la Fondation Louis Roederer*

La Fondation soutient de nombreuses expositions couvrant l'ensemble de l'histoire et des genres de cet art. Des œuvres emblématiques de Raymond Depardon à Sebastião Salgado ou Josef Koudelka, de Sophie Calle à Richard Avedon, et de Félix Nadar au Paris du XIX^{e} siècle d'Atget, ont été mises à l'honneur. L'année 2023 a célébré les 20 ans d'une collaboration fructueuse et fidèle entre la BnF et Louis Roederer, témoignant d'une amitié durable au service de l'art et de la culture.

Bibliothèque nationale de France, site Richelieu © Guillaume Murat



Rencontre avec Kara Lennon Casanova

Directrice du mécénat de la Bibliothèque nationale de France

La Fondation Louis Roederer accompagne la mise en lumière des collections photographiques de la Bibliothèque nationale – plus de 6 millions d'images !

La BnF possède un fonds photographique extrêmement important de par son volume et sa profondeur historique exceptionnelle : les premières photographies entrent dans les collections de la Bibliothèque dès 1851, pour constituer le fonds photographique tel qu'on le connaît aujourd'hui. Depuis plus de 20 ans, Louis Roederer soutient les grandes missions de la BnF : conserver les collections et les rendre accessibles aux chercheurs comme au grand public.

Comment percevez-vous ce long compagnonnage entre nos deux institutions ?

Cette relation s'est construite au long cours sur une base de confiance et de nombreux projets communs (39 expositions et 23 bourses). Nos deux « maisons », la BnF et Louis Roederer, ont vu de nombreuses générations passer dans leurs murs ou sur leurs terres, et donc comprennent le fait qu'un partenariat, comme une relation, se forge dans la durée et ne se fait pas en un clin d'œil. C'est quelque chose qui se bâtit année après année, rendez-vous après rendez-vous, exposition après exposition, bourse de recherche après bourse de recherche. Cette compréhension partagée qu'une relation qui se construit dans le temps est ce qui en donne sa qualité.

La BnF, une institution de plus de 650 ans, s'inquiète-t-elle des proportions que prennent le numérique et l'intelligence artificielle dans nos vies ?

Il y a 20 ans, quelques-uns prédisaient le « bureau sans papier » (“*paperless office*”) : le papier allait disparaître de nos vies. À la BnF, des camions – et ce n'est pas une métaphore – apportent livres, revues, journaux, magazines publiés chaque semaine en France pour y être conservés pour toujours. Le volume du dépôt légal augmente d'année en année. La matérialité de notre monde, même dans un monde très immatériel, reste un marqueur de la pensée, de la création, du savoir. L'homme a besoin de cette matérialité, et peut-être encore plus dans un univers où le numérique est très dominant.

À la BnF, nous observons des usages mixtes. À Richelieu[1], la salle Ovale est pleine d'étudiants, et ce tous les jours. Pourtant, ils ont accès à plus de 10 millions de documents numérisés gratuitement sur notre bibliothèque numérique (Gallica.bnf.fr). Mais le besoin de voir, d'être ensemble dans un lieu exceptionnel, d'être dans une atmosphère de recherche, de plaisir, font que les gens se déplacent. Il ne s'agit pas de l'un ou de l'autre, mais bien de l'un *et* l'autre.

Vous diriez qu'il en va de même dans le cadre des expositions photos de la BnF ?

L'exposition *Noir & Blanc*, que la Fondation Louis Roederer a soutenue en fin d'année passée, a eu un succès phénoménal[2] ! Pourtant ce sont des photos que vous pouvez retrouver sur votre téléphone. Et malgré cela, vous venez à l'exposition pour être surpris, pour voir le grain de la photographie, les détails que vous ne verriez pas sur votre téléphone ; vous venez voir des tirages en taille réelle et pas en miniature sur un écran. Dans nos expositions, outre la valeur intrinsèque de ces photos, vous recevez le savoir et la connaissance d'un commissaire d'exposition qui va vous raconter une histoire et d'un scénographe qui va mettre en valeur le rythme d'une exposition, la façon dont les photographies vont être présentées sur les murs et dialoguer entre elles. Une exposition est une histoire à échelle humaine dans laquelle on entre pour rêver, questionner son monde et s'évader. C'est ce que nos visiteurs viennent chercher.

1 Le site Richelieu, en plein cœur de Paris, est le berceau historique de la Bibliothèque nationale de France et de ses collections. La salle Ovale y est gratuite et ouverte à tous.

2 *Noir & Blanc, une esthétique de la photographie* (17 octobre 2023-21 janvier 2024) : près de 68 300 entrées.

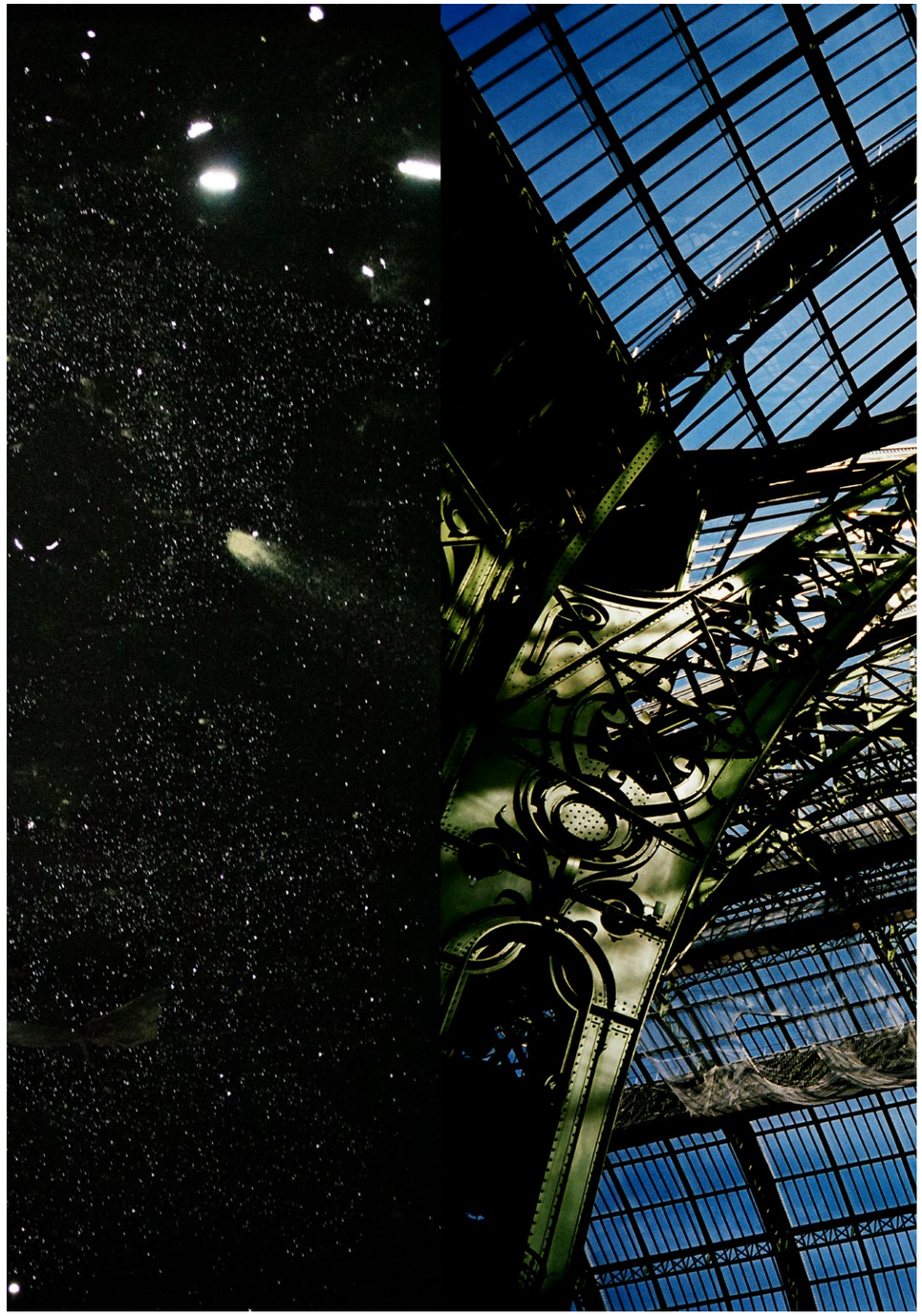
Bibliothèque nationale de France, salle Ovale du site Richelieu
© Guillaume Murat

Noir & Blanc : une esthétique de la photographie offrait aux visiteurs un voyage inédit à travers plus de 300 tirages exceptionnels de la collection de la BnF. Diane Arbus, Rossella Bellusci, Henri Cartier-Bresson, Martine Franck, Eikō Hosoe, Mario Giacomelli, André Kertész, William Klein… les grands noms de la photographie française et internationale étaient réunis dans un parcours qui embrassait 150 ans d'histoire de la photographie en noir et blanc, depuis ses origines au XIXe siècle jusqu'à la création contemporaine. Cette exposition avait d'abord été soutenue par la Fondation Louis Roederer lors de son accrochage au Grand Palais en 2020, mais n'avait pas pu ouvrir au public pour cause de pandémie.

Le GrandPalais Rmn[1]

Le Grand Palais, emblème architectural au cœur de la capitale, abrite des expositions d'art et de science, fusionnant héritage et innovation. Ce monument historique est un point de convergence pour tous les amateurs de culture, offrant un espace où le passé rencontre le présent. La Fondation Louis Roederer est, évidemment, tombée sous son charme.
Dès 2013, elle participe à la restauration de la Galerie sud-est du Grand Palais, consacrée à la photographie et à l'art contemporain. Puis, toujours très engagée à favoriser la transmission, elle devient mécène de ses grandes expositions – de Joan Miró à Toulouse-Lautrec, en passant par Kupka, Raymond Depardon, Bill Viola, Irving Penn, Lucien Clergue ou encore Seydou Keïta[2].
En 2021, le Grand Palais ferme ses portes et se lance dans un projet titanesque de travaux de rénovation. La Fondation rend alors possible une carte blanche inédite : la photographe plasticienne Marguerite Bornhauser est invitée à porter son regard singulier sur ce lieu mythique en transformation, durant toute la durée du chantier. Le Nouveau Grand Palais ouvrira ses portes au printemps 2025.

1 En janvier 2024, la Réunion des musées nationaux – Grand Palais est devenue GrandPalaisRmn.
2 Voir page 76.



Carte blanche *Fermé pour travaux*
© Marguerite Bornhauser
pour GrandPalaisRmn

Rencontre avec Marguerite Bornhauser

Photographe plasticienne

De quelle manière le soutien de la Fondation Louis Roederer a-t-il influencé la réalisation de cette carte blanche au Grand Palais ?

Ce soutien m'a permis de développer le projet avec plus d'ambition et de pouvoir travailler en argentique et en laboratoire photographique tout le long des trois – voire bientôt quatre – années qu'ont duré les travaux du chantier du Grand Palais. J'ai ainsi eu la possibilité de pousser plus loin mon travail et d'explorer différentes pistes.

Qu'est-ce qui vous a captivée dans ce projet ?

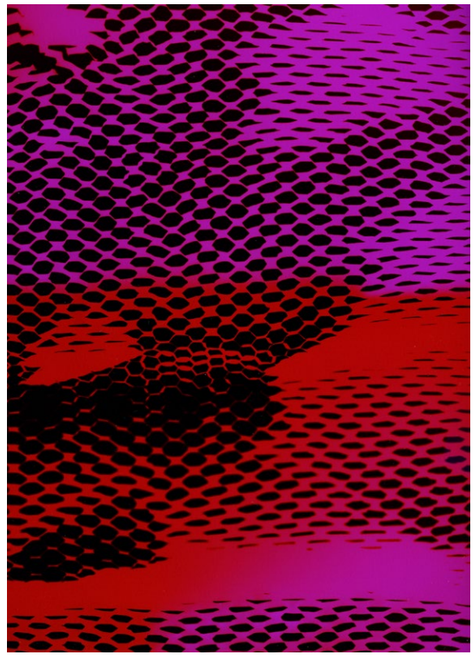
Il est rare de bénéficier d'une carte blanche totale sur un projet d'une telle envergure. Ce qui m'a enthousiasmée c'est évidemment le lieu en lui-même, qui recèle de secrets d'histoires, de recoins inexplorés autant que de monumentalité : l'idée de pouvoir observer avec attention l'évolution du Grand Palais dans ses détails, de l'explorer de long en large et d'en apprécier ses splendeurs autant que ses coins délaissés, d'y découvrir les couches et strates qui racontent la petite et la grande Histoire. Il s'agissait aussi de rencontrer ceux qui font le chantier, ceux qui posent les pierres à l'édifice dans les sous-sols ou suspendus au-dessus du vide pour restaurer les verrières.

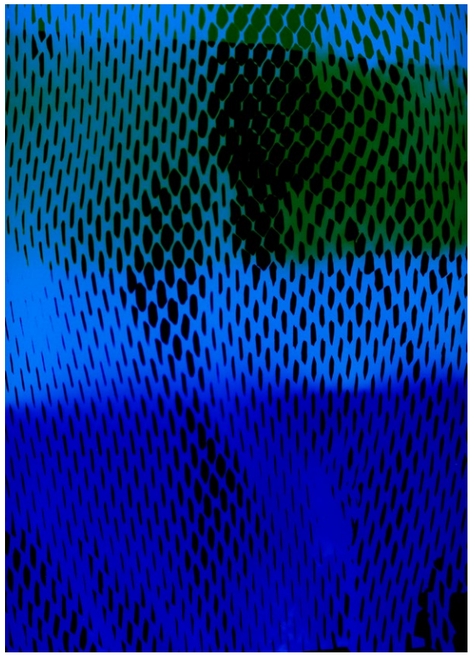
D'autre part, le sujet du chantier en lui-même est une source d'inspiration et un gage de renouvellement perpétuel, de transformation, qui permet un travail sur le temps long sans répétitions ni redites. Ce chantier m'a tellement inspirée que j'ai proposé trois séries différentes : deux séries photographiques et une autre en vidéo.

La première série est une exploration purement photographique du chantier : on y ressent la déambulation et le temps qui passe, les changements de saisons autant que d'années et de couches de temps – les points de vue sont soit larges soit concentrés. Je porte une attention toute particulière aux détails et aux à-côtés, j'aime à mettre en avant le banal, le trivial, et sublimer les objets du chantier qu'on aurait tendance à laisser de côté. Il y a une forme de poésie et parfois d'humour dans ces scènes. D'autres images sont, elles, dramatiques, intensifiées par la luminosité des néons dans les dédales des sous-sols. J'ai souhaité les présenter en diptyques ; les images sont associées les unes aux autres dans un souci de constructions graphiques et colorées qui ajoutent un aspect pictural au projet.

La deuxième série paraît beaucoup plus abstraite de prime abord, pourtant elle part d'objets concrets amassés sur le chantier : boulons, cadenas, objets indéfinis, pancartes, papiers – des reliques d'un chantier en pleine évolution que je conserve et trie par dates et lieux de découvertes. J'isole ensuite certains des objets récoltés pour réaliser des photogrammes qui, de par leurs variations de couleurs et de lumières, transportent l'objet trouvé sur le chantier dans une toute autre dimension. Le photogramme est une image photographique obtenue en laboratoire argentique sans utiliser d'appareil photographique, en plaçant des objets sur une surface photosensible (papier photo ou film) et en les exposant ensuite directement à la lumière. J'ai décidé de travailler le photogramme en couleur, ce qui est moins habituel (généralement ils sont en noir et blanc) en effectuant des variations chromatiques sur chaque objet et en expérimentant diverses techniques d'ajouts de couleur grâce à des filtres ou autres essais plastiques. Les images sont donc des œuvres uniques puisque faites en laboratoire photographique et transportent les objets dans un univers multicolore et abstrait, graphique et énigmatique.

Carte blanche *Fermé pour travaux*
© Marguerite Bornhauser
pour GrandPalaisRmn





Variations chromatique n°1 et n°2 - Carte blanche
Fermé pour travaux © Marguerite Bornhauser
pour GrandPalaisRmn

En tant que photographe plasticienne, comment trouve-t-on sa liberté sur une carte blanche qui est aussi la documentation de l'évolution d'un monument historique ?

C'est effectivement tout l'enjeu, la difficulté, mais aussi la beauté de ce projet. La RMN - Grand Palais avait déjà fait appel à un photographe, Patrick Tourneboeuf, pour documenter l'évolution du chantier avec rigueur. J'ai été appelée pour proposer un projet artistique et non documentaire sur le chantier : j'ai donc eu la chance d'être libre de cette contrainte. Pourtant, j'avais à cœur de garder comme sujet principal la documentation sensible, décalée de l'évolution du monument, c'est la raison pour laquelle j'ai décidé d'archiver ces petits bouts de chantier, les rebuts, ceux qui d'habitude ne font pas histoire. C'est une autre forme de documentation. Au lieu de ce qui est prestigieux, monumental, j'ai souhaité garder la trace des petites choses proches de nous et qui sont tout aussi importantes que le grandiose à mes yeux. La poésie du quotidien.

Trois ans, cela permet de s'attacher à un lieu et aux êtres qui apparaissent en creux. Selon vous, la capture photographique implique-t-elle l'appropriation d'un lieu et d'un temps donnés ? Ou au contraire le prolongement en dehors de soi, le partage ?

Je crois que la photographie est souvent en balance entre ces deux aspects mais je dirais que, pour moi, cette balance penche beaucoup plus du côté de l'extérieur de soi : le plaisir du partage, de la découverte, de l'émerveillement, de l'apprentissage. La photographie est un outil qui me permet d'exprimer un point de vue, un discours, parfois de créer des fictions à partir de ce qui m'entoure mais c'est aussi et surtout un prétexte pour aller vers les autres, vers d'autres mondes auxquels je n'aurais jamais eu accès sans ça. Je travaille à la manière d'une journaliste : je pose des questions, j'apprends, j'aime sortir de ma zone de confort, de mon cercle social et de ma ville, voire de mon pays parfois. C'est toujours au contact des autres que viennent les idées – et même si le travail d'artiste comporte une grande part de travail en solitaire dans l'atelier ou le labo, il n'existe pas sans ce partage.

En 2023, Marguerite Bornhauser présentait, à Arles, sa série *Retour à la poussière [Back to dust]*, dans laquelle elle questionne ce qui traverse les âges. À travers des photographies et montages, des vidéos et des installations de fragments archéologiques, elle nous plonge dans la couleur et la matière : les fragments deviennent d'énigmatiques constellations abstraites, voire vivantes, qui finissent nimbées d'une nuée d'étoiles, comme un retour à l'infini, à la poussière. Cette exposition, qui s'inscrivait dans le cadre des Rencontres de la photographie, se tenait au Musée départemental Arles antique.

1 Voir page 74

Les Rencontres de la photographie d'Arles

Prix Découverte Fondation Louis Roederer

Le goût de la photographie, l'envie de penser demain… Forte de ces deux passions, la Fondation s'est rapprochée des Rencontres d'Arles – l'un des rendez-vous les plus prestigieux de la photographie contemporaine, mais aussi un véritable laboratoire de création. Depuis sa naissance en 1970, ce festival unique au monde relève un ambitieux défi : encourager le renouvellement des démarches artistiques, des formes plastiques et du rapport à l'image. La Fondation Louis Roederer accompagne le Prix Découverte, créé par les Rencontres d'Arles, et qui se décline en deux récompenses : le Prix du Jury et le Prix du Public, distinguant un jeune talent et sa structure culturelle qui ont ensemble soumis leur candidature. Ces deux prix prennent la forme d'acquisition d'œuvres par les Rencontres, mettant ainsi en lumière le travail d'une jeune génération de talents. Depuis le début de ce mécénat, en 2017, des artistes tels que Poulomi Basu, Rahim Fortune, Alys Tomlinson, Paulien Oltheten ou encore François Bellabas' ont ainsi trouvé leur place dans une collection unanimement saluée.

Rencontre avec Christoph Wiesner

Directeur des Rencontres
de la photographie d'Arles

Vous êtes directeur des Rencontres d'Arles depuis 2020. Comment faites-vous évoluer cette mission ?

J'ai travaillé dans un esprit de continuité, tout en redéfinissant certains éléments de la manifestation. Dans le cadre du Prix Découverte, j'ai choisi de nommer un ou une nouvelle commissaire chaque année (pour le moment il ne s'est agi que de femmes) afin d'insuffler à la sélection une diversité de regards et de représentations, mais aussi d'y ajouter une réflexion sur la création photographique liée aux expositions présentées. Ce prix œuvre pour une mise en lumière de talents émergents, témoins de leur époque, qui posent leurs regards sur des thématiques très diverses. Celles-ci vont, cette année, de la pensée écologique à un intérêt particulier pour l'explosion de nouvelles technologies induisant une nouvelle lecture de l'image, ou encore la mise en valeur de zones géographiques comme le Grand Sud. Les Rencontres sont aussi un laboratoire et le Prix Découverte prend pleinement sa part dans cette définition.

Les femmes sont de plus en plus largement représentées aux Rencontres.

Effectivement, les femmes se font une large place dans la programmation. Nous sommes heureux de participer à un équilibre et d'œuvrer à donner de la visibilité à la création des femmes artistes. C'est un véritable engagement de notre part et il en va d'une réflexion globale. Par ailleurs, nous nous attachons à favoriser un regard international, un croisement des disciplines et une dimension expérimentale avec, par exemple, des rencontres entre performance et photographie. Une façon de montrer le champ des possibles.

En 2023, la commissaire du Prix Découverte était l'auteure et rédactrice photo indienne Tanvi Mishra, à laquelle a succédé cette année la critique d'art française Audrey Illouz. Toutes deux précédées par Sonia Voss en 2021 et Taous Dahmani en 2022. Leurs sélections, année après année, se font l'écho d'un même engagement.

Quel regard portez-vous sur l'engagement de la Fondation ?

Je connaissais déjà l'accompagnement de la Fondation dans l'univers de la photographie, notamment via son soutien historique à la BnF. Je tiens à saluer sa vision et son audace, renforcées grâce à la présence d'Audrey Bazin, désormais directrice artistique de l'institution. Nous sommes ravis que la Fondation soit à nos côtés et que nous œuvrions conjointement à proposer de nouvelles écritures mettant en lumière d'autres regards, défricheurs de pratiques expérimentales et de perspectives artistiques innovantes.

François Bellabas,
An Electronic Legacy
[Un héritage programmé].
Vue de l'exposition du Prix
Découverte 2024
© Louis Miralles

Nanténé Traoré,
L'inquiétude,
vue de l'exposition
du Prix Découverte 2024
© Luisa Mielenz

Dans le prolongement de cet engagement, la Fondation Louis Roederer soutient également le Festival du Jeu de Paume, à Paris. La deuxième édition du festival mêlera une exposition, une publication, des performances, des projections, des ateliers avec les artistes… Elle est pensée comme un récit collectif qui déroule une histoire des représentations des paysages naturels et des imaginaires qui les accompagnent. Coup d'envoi le 7 février 2025 !

Le Jeu de Paume

Julia Margaret Cameron, *I Wait*, 1872, tirage à l'albumine © Collection de la Royal Photographic Society du V&A, acquise grâce à l'aide généreuse du National Lottery Heritage Fund et de l'Art Fund. Numéro de musée : RPS.1297-2017

Julia Margaret Cameron, *Call, I Follow, I Follow, Let Me Die!*, 1867, tirage au charbon © Collection de la Royal Photographic Society du V&A, acquise grâce à l'aide généreuse du National Lottery Heritage Fund et de l'Art Fund. Numéro de musée : RPS.735-2017.

Entièrement consacré à l'image, le Jeu de Paume est l'un des centres d'art les plus reconnus sur le plan international, plébiscité pour ses expositions qui font chaque fois l'événement, de Cindy Sherman à Lee Miller, de Martin Parr à William Kentridge ou encore Peter Hujar, dont le spectaculaire accrochage, en 2019, décide la Fondation Louis Roederer à accompagner ce lieu aussi pointu qu'exigeant.

Après quelques mois de fermeture pour restauration en 2020, le Jeu de Paume accueille en 2021, avec le soutien de la Fondation, l'exposition *Chefs-d'œuvre photographiques du MoMA, la collection Thomas Walther* qui présente, pour la première fois hors de New York, des œuvres iconiques de la première moitié du XX^{e} siècle et retrace l'histoire de la photographie.

En 2022, la Fondation est mécène d'une exposition hors-les-murs, *IMAGE 3.0*, présentée à Reims. Réunissant les travaux inédits de 17 artistes émergents, elle explore les pratiques artistiques numériques les plus récentes dans le domaine de la photographie et de l'image, et insiste sur les questions d'interactivité entre l'œuvre et le visiteur.

Au printemps 2023, Le Cellier, à Reims, accueille une exposition personnelle dédiée à Stéphane Couturier dont le travail participe à une réécriture formelle de la perception de l'espace. Sous le nom de *Melting Point*, l'artiste superpose deux enregistrements photographiques pour proposer une image hybride, à la fois fluide et dynamique, tout en gardant intacte la racine documentaire des éléments de départ.

À l'automne 2023, une rétrospective est consacrée à Julia Margaret Cameron. Pionnière du portrait photographique, elle demeure l'une des artistes les plus inspirantes de l'histoire de la photographie. Originale et hors du temps, son œuvre, réalisée en à peine une décennie (1864-1875), représente une des plus belles illustrations du souffle épique des débuts de cette forme artistique.

La Fondation accompagne également le Jeu de Paume dans la création de sa salle art & essai : un cinéma en plein cœur de Paris qui proposera une sélection de films de recherche et de découverte, des premières œuvres de réalisateurs et réalisatrices prometteurs, ainsi qu'une programmation riche destinée au jeune public. Inauguration le 12 novembre 2024.

Rencontre avec Quentin Bajac

Directeur du Jeu de Paume

2024 marque les 20 ans du Jeu de Paume mais aussi vos cinq ans à la tête de l'institution. Quel regard portez-vous sur ces années ?

Ces anniversaires sont pour moi l'occasion de penser davantage à l'avenir que de me pencher sur l'histoire. Je souhaite notamment réaffirmer la place centrale du Jeu de Paume dans le débat autour de la dimension technologique de l'image. Notre cœur de métier est la photographie mais aussi toutes les formes d'images, avec la volonté d'accompagner les grandes mutations qui bouleversent le monde aujourd'hui.

Quels sont vos projets pour les cinq prochaines années ?

Outre les grandes expositions, j'entends donner plus de visibilité à la création émergente, notamment par le biais de notre festival, dont la prochaine édition est prévue pour février 2025. Cet événement est l'occasion de passer commande auprès de jeunes artistes internationaux tels que Mounir Ayache, Julian Charrière, Edgar Cleijne & Ellen Gallagher, Yo-Yo Gonthier, Laila Hida, Eliza Levy, Julien Lombardi, Andrea Olga Mantovani , Mónica De Miranda[1], Richard Pak, Mathieu Pernot, Prune Phi, Léonard Pongo, Thomas Struth. Tous feront l'objet d'une exposition et participeront à la programmation culturelle qui réunira photographie, performance, conférences et concerts.

La thématique retenue est « Paysages mouvants », avec une réflexion autour des espaces naturels et des nouveaux imaginaires.

Quels liens avez-vous tissés avec la Fondation Louis Roederer ?

J'ai d'abord été un spectateur attentif et curieux des passionnants projets soutenus par la Fondation dans le domaine de la photographie, alors que je travaillais à l'étranger. La création de la Fondation a en effet coïncidé avec mon départ pour les États-Unis[2]. Le dialogue s'est noué à mon retour en France, autour d'un jury, celui du Prix Découverte Louis Roederer 2020 des Rencontres d'Arles, dont j'étais membre. Il s'est poursuivi avec beaucoup de naturel et, ce qui est primordial, de liberté de part et d'autre. La Fondation nous accompagne dans nos paris avec des projets qui ne relèvent pas de l'évidence, ce qui témoigne de son respect pour notre vision, mais aussi un goût commun pour l'éclosion des talents.

1 Mónica de Miranda est finaliste du Louis Roederer Foundation Sustainability Prize, qui récompense un ou une photographe qui s'est emparé(e) d'une problématique liée au développement durable. Voir p. 46.

2 Quentin Bajac était conservateur en chef de la photographie au MoMA à New York de 2013 à 2018.

Julia Margaret Cameron, *Annie*, 1864, tirage à l'albumine © Collection de la Royal Photographic Society du V&A, acquise grâce à l'aide généreuse du National Lottery Heritage Fund et de l'Art Fund. Numéro de musée : RPS.111-2017

« Je suis très vigilante à créer une cohérence, un équilibre entre les actions que je développe. Par exemple, je veille autant à accompagner le rayonnement de l'art français sur le sol américain, avec la Villa Albertine, qu'à soutenir une action américaine sur le sol français, aux côtés de l'Institute for Ideas & Imagination – une émanation de la Columbia University, à New York. Je m'assure aussi de faire dialoguer les actions entre elles : soutenir la transformation de l'auditorium du Jeu de Paume en salle de cinéma d'art & d'essai avec des projections de films d'auteur ou expérimentaux me permet de valoriser d'autres partenaires de la Fondation, tels que ceux tissés avec Le Fresnoy ou la Semaine de la Critique. » – *Audrey Bazin, directrice artistique de la Fondation Louis Roederer*

La Semaine de la Critique du Festival de Cannes

Prix Fondation Louis Roederer de la Révélation

Fidèle à son désir de soutenir les jeunes talents et d'investir les nouveaux champs de la création, la Fondation Louis Roederer accompagne, depuis 2018, la Semaine de la Critique du Festival de Cannes. Pensée en parallèle du festival officiel et organisée par le Syndicat français de la critique du cinéma, cette manifestation se fixe pour mission de mettre en lumière la jeune création cinématographique émergente. Elle effectue pour cela un travail de repérage précieux, visionnant chaque année plus de 1000 films et 1300 courts-métrages internationaux. Le tout avec une intuition très sûre puisque « la Semaine » a salué, en leurs temps, les films de quasi inconnus – Ken Loach, Alejandro González Iñarritu ou encore François Ozon. Elle a également repéré Julia Ducournau dès son premier court-métrage, en 2011, et Justine Triet pour son premier long en 2016, bien avant que toutes deux ne décrochent la Palme d'or[1].
Le Prix Fondation Louis Roederer de la Révélation déniche, encourage et récompense également chaque année une jeune comédienne ou un jeune comédien pour ses débuts prometteurs… afin de révéler les étoiles montantes qui seront les stars de demain. Parmi les lauréats figurent Félix Maritaud, Ingvar E. Sigurðsson, Sandra Melissa Torres, Jovan Ginić, Ricardo Teodoro.

1 Julia Ducournau remporte la Palme d'or du Festival de Cannes en 2021 pour *Titane*.
Justine Triet remporte la Palme d'or en 2023 pour *Anatomie d'une chute*.

Rencontre avec Ava Cahen

Déléguée générale de la Semaine de la Critique

Quel regard sur le cinéma offrez-vous avec la Semaine de la Critique ?

La Semaine est née d'une double volonté. D'une part, donner à des critiques la responsabilité d'une programmation. D'autre part, s'attacher à révéler de nouveaux talents en sélectionnant des premiers ou seconds longs-métrages de réalisateurs prometteurs, venus du monde entier. Nous nous plaçons ainsi dans une parfaite complémentarité avec le Festival de Cannes, qui sélectionne en compétition des auteurs confirmés, dont beaucoup sont d'ailleurs passés par la Semaine de la Critique. Notre ambition ? Révéler les cinéastes dans lesquels nous croyons, et leur offrir un premier rayonnement avec la visibilité, et le prestige, d'une sélection cannoise.

Vous mettez en lumière ces réalisateurs cinéastes mais vous leur offrez également un soutien particulier…

Nous agissons en effet comme un tremplin en offrant une vraie politique d'accompagnement, notamment via notre programme *Next Step*. Celui-ci permet aux réalisateurs de courts-métrages en compétition de bénéficier l'année suivante d'une semaine d'ateliers. L'occasion de les encadrer dans l'écriture d'un premier long-métrage, de leur permettre aussi de rencontrer des producteurs et des distributeurs avec lesquels ils peuvent échanger. Devant le succès de l'expérience, nous avons créé, en 2023, *Next Step Volume II* autour de l'écriture musicale, en organisant des rencontres entre réalisateurs et compositeurs.

Quels liens avez-vous tissés avec la Fondation ?

Nous sommes très heureux et très fiers de ce partenariat ! Le Prix Fondation Louis Roederer de la Révélation complète les sélections de la Semaine en récompensant un ou une comédienne. Rappelons-le, l'ADN du cinéma français – et notamment celui de la Nouvelle Vague – tient à la relation particulière tissée entre acteurs et réalisateurs : Truffaut avec Jean-Pierre Léaud ou Fanny Ardant ; Godard avec Belmondo ou Anna Karina… Les cinéastes se construisent avec leurs comédiens et la Fondation distingue cette relation singulière, de façon totalement cohérente avec la Semaine de la Critique. Nous créons une attention sur un film et un réalisateur, la Fondation prolonge notre mission en célébrant le travail de l'acteur. Le tout avec les mêmes valeurs et la même vision.

Ricardo Teodoro, lauréat Prix Fondation Louis Roederer de la Révélation 2024 © Julia Hervouin

> En tant que mécène, nous nous engageons à soutenir divers aspects des disciplines artistiques que nous défendons. Prenons l'exemple du cinéma : à travers le Jeu de Paume, la Fondation Louis Roederer promeut la diffusion de la créativité et de l'innovation cinématographique. Par le biais de la Semaine de la Critique du Festival de Cannes, elle met en lumière l'interprétation des nouveaux talents. En accompagnant le Festival du cinéma américain de Deauville, elle soutient la réalisation et la mise en scène.

Le Festival du cinéma américain de Deauville

Prix Fondation Louis Roederer de la Révélation

Le jury du Prix Fondation Louis Roederer de la Révélation 2024 : Emma Benestan, Karidja Touré, Alice Belaïdi (présidente), Salim Kechiouche et Iris Kaltenbäck, avec Frédéric Rouzaud et Audrey Bazin © Camilla Canalini

Depuis 1975, le Festival de Deauville met en avant la diversité du cinéma américain, des grandes productions hollywoodiennes aux films indépendants.
Sa programmation exigeante a permis de révéler des œuvres qui ont marqué le cinéma : *Little Odessa* de James Gray, *Pi* de Darren Aronofsky, *Ça tourne à Manhattan* de Tom DiCillo, *Being John Malkovich* de Spike Jonze, *Memento* de Christopher Nolan, *Bienvenue dans l'âge ingrat* de Todd Solondz, *Collision* de Paul Haggis, *Hedwig and the Angry Inch* de John Cameron Mitchell, *Little Miss Sunshine* de Valérie Faris & Jonathan Dayton, *Take Shelter* de Jeff Nichols, *Whiplash* de Damien Chazelle, *Captain Fantastic* de Matt Ross, *Les Bêtes du sud sauvage* de Ben Zeitlin, *A Ghost Story* de David Lowery…
Fervent soutien de la création cinématographique contemporaine, la Fondation Louis Roederer accompagne le festival depuis 2018 à travers un Prix de la Révélation, qui met en lumière des œuvres originales et leurs auteurs prometteurs. Parmi les lauréats figurent les cinéastes Alessandra Lacorazza Samudio (*In the Summers*), Sean Price Williams (*The Sweet East*), Gina Gammell et Riley Keough (*War Pony*), Pascual Sisto (*John and the Hole*), Sean Durkin (*The Nest*), Annie Silverstein (*Bull*), Jeremiah Zagar (*We the Animals*) et Kitty Green (*The Assistant*).

Rencontre avec Aude Hesbert

Directrice du Festival
du cinéma américain de Deauville

Vous connaissez particulièrement bien la Fondation et ses actions pour l'avoir côtoyée aussi bien au festival de Deauville qu'à la Villa Albertine[1]. Pouvez-vous nous dire ce qui rend précieux un tel partenariat ?

Les métiers artistiques sont des métiers de passion et si nous les choisissons c'est parce qu'ils sont essentiels, porteurs de valeurs et de sens, et qu'ils constituent une une raison de vivre et d'aimer, de penser, sentir et transmettre. La Fondation Louis Roederer a, dans ses missions, une très haute, intransigeante et admirable ambition : celle de soutenir l'excellence, le savoir-faire, la découverte, le goût ; de rendre accessible la création contemporaine au plus grand nombre dans le souci permanent du public. Que ce soit dans le champ de la photographie, du cinéma, des résidences d'artistes, en France ou à l'international, elle place toujours l'humain au-dessus de toute chose. Elle est un formidable ambassadeur des valeurs de tolérance, d'ouverture au monde et de foi en la créativité, et c'est ce qui rend chaque collaboration avec elle unique et vectrice d'harmonie.

Vous avez eu des responsabilités autant en France qu'aux États-Unis, dans des institutions publiques comme privées. Quels sont aujourd'hui les enjeux de la culture ? En quoi le mécénat est-il important dans ce contexte ?

En ces périodes de turbulences politiques et de fragilité des démocraties dans le monde, la question se pose avec une saisissante acuité. La survie de la culture, qui a toujours été et restera toujours un terrain de résistance pour les libertés, doit passer par la diversité de ses soutiens pour garantir sa pérennité et son indépendance. Le mécénat, en particulier celui des fondations, est sans aucun doute une des façons les plus pertinentes et authentiques aujourd'hui de garantir la liberté de création et nous en sommes reconnaissants.

Vous avez défendu l'art cinématographique français aux États-Unis au travers de la Villa Albertine et, en tant que directrice du Festival du cinéma américain de Deauville, vous faîtes la promotion du cinéma américain en France. Quelles sont les forces de chacune de ces deux cultures et quels points communs ont-elles ?

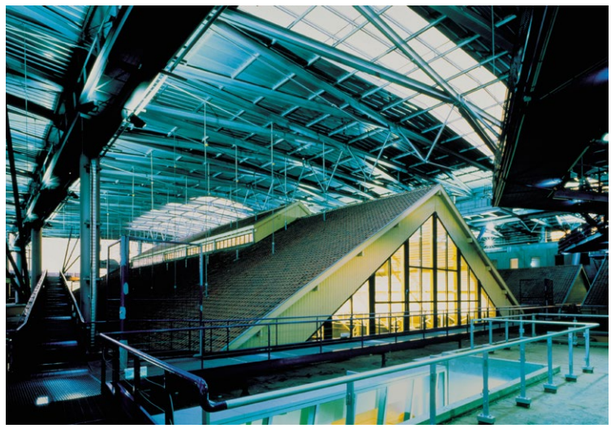
C'est une chance inouïe que j'ai de pouvoir croiser ainsi les regards, d'établir un dialogue entre les artistes et institutions des deux côtés de l'Atlantique, et de construire des ponts entre deux pays dont les cultures n'ont jamais cessé de s'enrichir mutuellement, précisément par ses différences profondes et structurelles. J'ai l'intime conviction que l'admiration réciproque, l'authentique respect que les Américains portent à la culture française et que les Français portent à l'Amérique, ainsi que nos altérités (en matière de narration, d'imaginaires et de marchés, bien sûr) continueront longtemps d'être le terrain d'une créativité riche et d'une formidable stimulation esthétique dont Deauville se veut l'écrin privilégié.

1 Aude Hesbert était anciennement directrice adjointe du festival de Deauville jusqu'en 2023, puis directrice de la Villa Albertine à Los Angeles jusqu'à l'été 2024.

Si la Fondation Louis Roederer récompense une première réalisation à Deauville, elle s'engage également à soutenir les talents émergents dès les prémices de leur parcours. Nous accompagnons ainsi les étudiants du Fresnoy – Studio national des arts contemporains, à Tourcoing, dans le développement de leurs projets artistiques.

Carte blanche Le Fresnoy — Studio national des arts contemporains

Le Fresnoy —
Studio national des arts
contemporains,
L'entre-deux,
© Peter Mauss



Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains est une institution de formation, de production et de diffusion artistique, audiovisuelle et numérique parmi les plus réputées au monde. Par son accompagnement et la mise à disposition de moyens techniques professionnels, elle permet à ses étudiantes et étudiants venant du monde entier de créer des œuvres innovantes en facilitant des partenariats avec des universités, des laboratoires et des entreprises spécialisées. Partageant la même détermination à soutenir une créativité audacieuse et singulière, la Fondation Louis Roederer et Le Fresnoy ont initié une carte blanche Art & Science : cette opportunité s'adresse aux étudiants en audiovisuel de 1e et 2e année du Fresnoy qui souhaitent mettre au cœur de leur projet d'étude les sciences, que ce soit les sciences humaines ou les sciences de la nature. L'œuvre audiovisuelle primée sera diffusée lors du Festival international d'art vidéo OVNi, à la Fondation Maeght (Saint-Paul-de-Vence) du 15 novembre au 1er décembre 2024, puis lors d'une soirée spéciale au cinéma du Jeu de Paume début 2025.

Image tirée
du film *Saltation*
© Alexandre Cornet

Offrir une carte blanche c'est être mécène philanthrope, sans autre but que celui de soutenir une voix qui ne le serait sans doute pas autrement. Dans ce même esprit, la Fondation a souhaité soutenir également les bourses de la Villa Albertine, afin de permettre à des artistes français ou francophones, rarement ou jamais vus aux États-Unis, de se faire connaître là-bas.

Villa Albertine

L'implication de la Fondation Louis Roederer auprès de la Villa Albertine vise à renforcer un dispositif complet de soutien et d'accompagnement au service des arts et des idées sur l'ensemble du territoire américain. Au cœur de ce dispositif, la Fondation a d'abord décidé d'orienter son aide au rayonnement des arts à travers les Bourses Albertine (théâtre, danse et musique contemporaine)[1]. Ce programme inédit a vocation à promouvoir la jeune création française et francophone auprès du public américain. Les bourses offrent un réseau unique de développement et d'opportunités de reconnaissance et constituent un geste fort à l'adresse des jeunes artistes contemporains : la reconnaissance de leur rôle essentiel dans l'appréhension du monde. Est ensuite née l'idée de créer une édition californienne de Films on the Green, à Los Angeles. Ce festival de films français, gratuit et en plein air, assurait déjà des projections dans les parcs de New York, Washington D.C, Chicago, Boston, Houston. Ensemble avec la Villa Albertine, nous avons souhaité faire exister ce projet sur la côte ouest, afin d'offrir à tous un accès au cinéma français dans la capitale mondiale du cinéma. L'inauguration s'est tenue en juillet 2024 dans le parc de la Hollyhock House (« maison des roses trémières ») conçue par l'architecte Frank Lloyd Wright – un site sublime, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO. Enfin, pour appuyer l'action de la Villa Albertine, la Fondation Louis Roederer organise régulièrement des événements aux États-Unis en invitant l'écosystème culturel américain autour de son partenaire et de ses résidents.

1 Voir page 77.

ANIMA - Noémie Goudal et Maëlle Poesy
© Christophe Raynaud De Lage

Films on the Green, projection Hollyhock Park, Los Angeles, 2024
© Christophe Ortega

Rencontre avec Mohamed Bouabdallah

Directeur
de la Villa Albertine

La Villa Albertine soutient et diffuse la création française aux États-Unis. Comment appréhendez-vous cette mission ?

Ce qui nous intéresse, c'est de créer des liens très forts sur le long terme entre nos deux pays, entre nos deux peuples, et la manière la plus intéressante de le faire, c'est à travers les créateurs, en favorisant les échanges artistiques, en faisant la promotion de la langue française.
Nous avons deux missions : une mission culturelle et une mission éducative au sens américain, c'est-à-dire depuis la maternelle jusqu'à l'université, et de renforcer les échanges humains sur le plan éducatif. De plus en plus, j'essaie de renforcer les liens entre notre action artistique, créative, et notre action éducative.

Voyez-vous la culture comme aussi un moyen de diplomatie ?

Je suis convaincu que la culture a un rôle absolument fondamental, d'une part dans nos vies quotidiennes — nous sommes des êtres de culture — mais aussi entre les nations. C'est ce qui permet de se comprendre, de transmettre des idées et de se rapprocher. Ce qui ne veut pas dire se mettre d'accord sur tout, mais de comprendre cette altérité qui est la nôtre.

Que diriez-vous de la relation qui unit la Fondation Louis Roederer à la Villa Albertine ?

Parier sur les artistes et les créateurs, ça prend du temps. Quand on parle de culture et de création artistique, il faut à la fois être innovant et s'inscrire dans la durée. Avoir un partenaire qui nous soutient sur plusieurs années, comme le fait la Fondation Louis Roederer, c'est donc absolument précieux. Cela nous donne les moyens de réfléchir, d'innover. Et évidemment, dans ce cadre-là, ce qui nous intéresse c'est de nourrir cette relation – penser ensemble ce que nous faisons et avoir le regard de la Fondation puisque vous êtes aussi un acteur présent aux États-Unis. C'est très fructueux, ce qui rend le partenariat à la fois dynamique et créatif.

Fallen Tree, siège de la Villa Albertine © Beowulf Sheehan

Pour se développer en toute harmonie, la Fondation Louis Roederer veille à soutenir de manière équilibrée des initiatives culturelles françaises aux États-Unis et des projets américains en France, toutes choisies pour entrer en résonance les unes avec les autres. Dans cette perspective, la Fondation a choisi de s'associer à l'Institute for Ideas & Imagination, un lieu fascinant situé dans le bâtiment historique de Reid Hall, en plein cœur de Montparnasse, à Paris.

The Institute for Ideas & Imagination

L'Institute for Ideas & Imagination favorise la diversité intellectuelle et artistique sans contrainte de médium ou de discipline, grâce à l'interaction entre les arts et le monde académique. Il encourage les connexions entre l'analytique et le créatif, entre les idées et l'imagination. Cette vision rejoint parfaitement celle de la Fondation Louis Roederer, qui a choisi de soutenir cet institut unique, émanation de la Columbia University new yorkaise à Paris.

Chaque année, l'Institute for Ideas & Imagination réunit ainsi 14 boursiers, dont la moitié sont des professeurs et des post-doctorants de l'université de Columbia ; l'autre moitié se compose d'artistes, d'écrivains et de chercheurs du monde entier. Ensemble, ils passent une année à travailler et à échanger.

Œuvrant activement pour favoriser la transmission, la Fondation Louis Roederer a souhaité permettre à des chercheurs et des professeurs de l'université de Columbia de séjourner à l'Institute for ideas & Imagination pour mener leurs recherches, organiser des réunions, participer à des conférences ou collaborer dans le cadre d'initiatives artistiques.

Reid Hall, bâtiment de l'Institute for Ideas & Imagination, 2023 © Ferrante Ferranti

L'Institute for Ideas & Imagination représente un haut lieu d'émulation intellectuelle et artistique. Dans notre quête d'un endroit qui incarne le lien entre recherche et création, il s'est tout naturellement imposé à nous pour y inaugurer notre programme Thinking Sustainability. En novembre 2024, nous y célébrerons le ou la lauréate du tout premier prix photographique associé à ce programme, ainsi que les cinq finalistes, lors d'une soirée pensée en adéquation avec un sujet qui nous est cher : le développement durable.

Thinking Sustainability*

Penser le développement durable*

La Fondation Louis Roederer lance, en 2024, la première édition de son programme Thinking Sustainability, réunissant un projet photographique et un volet de recherche. Destiné à contribuer à une meilleure compréhension des multiples facettes du développement durable, ce projet ambitieux permet à la Fondation de franchir un cap très symbolique : passer d'un mécénat de soutien à un mécénat d'action, en se positionnant comme un acteur culturel à part entière.

Ana Elisa Sotelo et Sadith Silvano – *Portraits of the Multiverse*

« L'écologie et la préservation de la biodiversité sont des valeurs cardinales et historiques de la Maison Louis Roederer. Avec ce projet, nous portons ces sujets en réunissant des personnalités engagées venues de tous les continents. Parallèlement au Louis Roederer Foundation Sustainability Prize, qui élira un lauréat ou une lauréate parmi six photographes sélectionnés, nous avons conçu un programme de recherche – Thinking Sustainability Research – avec la volonté de proposer un état des lieux du développement durable, et de donner des pistes sur un plan international car la préservation de la biodiversité est une affaire planétaire. Nous présenterons les points de vue de penseurs, de scientifiques et d'artistes. »
— Frédéric Rouzaud, président-directeur général de Louis Roederer et président de la Fondation Louis Roederer

Thinking Sustainability est un programme dynamique et en constante évolution, conçu pour s'adapter aux changements incessants dans la pensée et les perspectives du développement durable. Il offre un accès libre à une sélection d'œuvres photographiques et de recherches menées à travers le monde, qui apportent des clés de réflexion et entrouvrent les portes de changements possibles.
Pour garantir une diversité de points de vue, les rapporteurs et membres du jury impliqués dans la sélection du lauréat ou de la lauréate du Prix photo, ainsi que les penseurs et scientifiques invités à écrire, sont tous renouvelés à chaque édition. Tous sont choisis pour leur expertise et représentent des voix nouvelles ou établies, offrant des perspectives différentes de celles généralement entendues.
Les auteurs et autrices bénéficient d'une totale liberté pour aborder le sujet de leur choix. Les rapporteurs proposent le photographe choisi et les membres du jury votent pour le projet le plus novateur et captivant. Ce processus donne naissance à des perspectives photographiques variées et des textes inspirés.
La Fondation Louis Roederer est très fière de ces cartes blanches, garantes de visions libres et authentiques.

Audrey Bazin

Directrice artistique
de la Fondation Louis Roederer

Vous lancez le programme Thinking Sustainability. Quel esprit a présidé à sa création ?

Un Prix de photographie lié au développement durable existe depuis 2021, mais j'ai souhaité le repenser en créant un programme beaucoup plus vaste, à la mesure de l'engagement historique de la Maison Louis Roederer dans la préservation de la biodiversité et, de ce fait, de la Fondation. Ce programme international se veut sincère et exigeant. Il s'articule autour de deux grands axes :
– Le Louis Roederer Foundation Sustainability Prize récompense un ou une photographe qui s'empare d'une problématique liée au développement durable, par le prisme des sciences naturelles ou celui des sciences humaines.
– Le volet recherche, Thinking Sustainability Research, rassemble une sélection de textes de penseurs et de chercheurs du monde entier à qui la Fondation a offert une carte blanche.

L'objectif : participer à une réflexion approfondie sur le développement durable, en proposant des clés de raisonnement à toute personne curieuse et soucieuse de mieux en comprendre les enjeux à grande échelle.

Comment s'organise le Prix photo, le Louis Roederer Foundation Sustainability Prize ?

J'ai passé de longs mois à réunir un jury et à sélectionner des rapporteurs différents des prix habituels. Je souhaitais des voix nouvelles tout autant que des voix référentes. Le jury – qui devait obligatoirement s'intéresser à la question du développement durable – est constitué de personnalités françaises et étrangères, des experts de la photographie mais aussi une poétesse, un philosophe, une artiste multidisciplinaire, des directeurs et directrices d'institutions, afin de bénéficier d'un regard croisé sur les propositions des candidats.

Les rapporteurs, expertes et experts en photographie, devaient représenter tous les continents (l'Amérique étant subdivisée en deux : nord et sud). Tous devaient être originaires du continent qu'ils représentaient ou y résider depuis au moins cinq ans, afin de garantir une connaissance approfondie de l'écosystème culturel local. Chacune et chacun avait trois mois pour sélectionner trois photographes originaires du continent qu'ils représentaient (ou qui y résidaient depuis au moins cinq ans) afin de porter un regard réfléchi sur le développement durable précisément sur leur région. Le jury avait ensuite trois mois pour explorer et étudier les 54 candidatures. Chaque membre a voté pour son artiste préféré(e) par continent, puis pour son ou sa lauréate parmi les 6 finalistes.

La dotation pour le lauréat ou la lauréate est fixée à 8 000 euros. Sa série de photos sera accompagnée d'un texte critique rédigé par un historien ou une historienne de l'art provenant du même continent que le ou la photographe. La cérémonie de remise du prix aura lieu en novembre 2024 à Paris, dans un lieu que j'affectionne particulièrement, épicentre de la création et de la réflexion : l'Institute for Ideas & Imagination.

Qu'en est-il de ce pôle de recherche international, Thinking Sustainability Research ?

Le développement durable que nous imaginons est lié à notre expérience, forcément locale. Ce n'est pas celui que l'on vit au Brésil, au Sénégal, en Inde, en Australie ou au Japon. J'ai donc proposé à des chercheuses et chercheurs d'écrire sur le sujet en choisissant un ou une représentante ou un représentant par continent. Tous ont eu carte blanche.

Un texte de Barbara Cassin, de l'Académie française, sur la notion de Cosmos, introduira ce volet Recherche. J'ai aussi invité la scientifique brésilienne Patrìcia Medeiros à présenter ses recherches sur les nouveaux produits alimentaires respectueux de l'écosystème et offrant aux agriculteurs des conditions de vie décentes ; l'architecte sénégalaise Nzinga Biegueng Mboup à partager ses réflexions et ses réalisations en matière de construction bioclimatiques ; ou encore le dramaturge allemand Tobias Rausch à parler de la représentation de l'écologie dans le théâtre pour recréer du lien entre nous et la nature par le biais des arts. J'aimerais vous parler aussi de tous les autres textes tant ils sont passionnants !

La Fondation, fidèle à sa vocation de transmission de connaissances, publiera l'ensemble des textes et des projets photographiques des finalistes sur son nouveau site internet. Rendre l'intégralité du programme Thinking Sustainability disponible en accès libre permettra d'offrir ces réflexions sur le développement durable au plus grand nombre.

Cet ambitieux programme a-t-il vocation à être pérenne ?

Ce projet a évidemment été pensé sur le long terme. Il se devra d'être en perpétuel développement à l'image de la pensée, toujours en mouvement.

Louis Roederer Foundation Sustainability Prize

Six finalistes du monde entier

Irene Barlian – *Land of the Sea*

Irene Barlian – Asie

Basée à Jakarta, Irene Barlian réalise de courtes vidéos conçues comme des récits culturels, sociétaux et environnementaux. La série qu'elle a présentée, *Land of the Sea*, dévoile la réalité du changement climatique en Indonésie du point de vue des communautés locales, mettant l'accent sur le rôle des femmes et les efforts de chaque région pour réduire l'impact environnemental. Accompagnées d'analyses d'experts en climatologie, ces vidéos dépassent les pratiques documentaires traditionnelles. Elles visent à nous sensibiliser à la crise climatique et à offrir un partage d'expérience, en soulignant la résilience des communautés déjà touchées. Les travaux d'Irene Barlian sont publiés dans le monde entier. En 2022, la photographe a reçu le Objectifs Documentary Award et a été sélectionnée pour le Leica Oskar Barnack Award.

Adam Ferguson – Lake Huffer, *Silent Wind, Big Sky*

Adam Ferguson – Océanie

Célèbre pour son travail photographique durant la guerre en Afghanistan, Adam Ferguson parcourt la planète pour documenter les phénomènes géopolitiques et les questions sociales les plus cruciales, pointant les effets de la mondialisation et du changement climatique, notamment sur les populations rurales. Sa série *Silent Wind, Big Sky* s'inscrit comme une méditation photographique sur la crise climatique en Australie, mêlant souvenirs d'enfance et observations contemporaines autour des liens entre les les populations autochtones d'Australie et leur terre, le déclin des villes et l'évolution des paysages pastoraux et miniers. Adam Ferguson a notamment reçu le prix du Photographe 2022 de la World Photography Organization pour une série de portraits de migrants réalisée à la frontière entre les États-Unis et le Mexique.

Maya Goded – *Healing, Earth and Body*

Maya Goded – Amérique du Nord

Maya Goded explore les liens entre la violence perpétuée à l'égard des femmes, les questions environnementales et les droits territoriaux. Débutée en 2018, sa série *Healing, Earth and Body* poursuit cette mission avec des femmes d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud, dont elle dévoile les connaissances ancestrales en matière de guérison, de spiritualité et de protection des territoires. À l'avant-garde de la résistance face au progrès moderne et au consumérisme, ces femmes incarnent la lutte contre l'exploitation de la biodiversité de l'Amérique latine, s'efforçant de préserver leur culture et leur environnement. Le tout grâce à une vision holistique du monde qui considère que les humains et la nature ne font qu'un. Maya Godded a reçu de nombreux prix internationaux. Adapté en documentaire, son projet *Plaza de la Soledad*, qui s'intéresse à la vie des travailleuses du sexe à Mexico, a été présenté au festival du film de Sundance où il a été largement primé.

Pierrot Men – *The washerwoman of Tsaranoro Valley, Madagascar*

Pierrot Men – Afrique

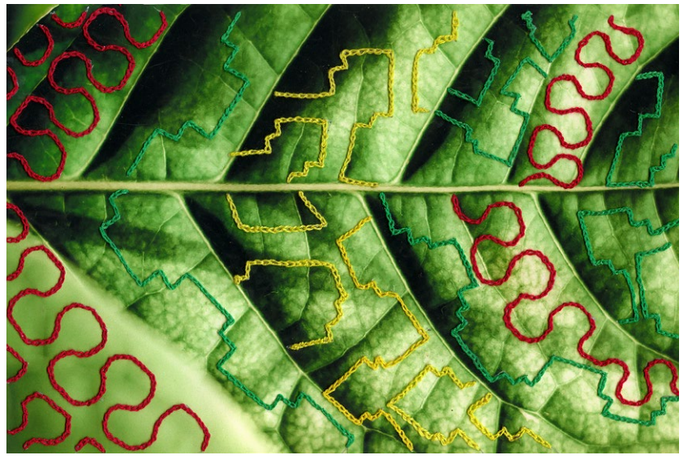
Inspiré par un artiste de passage, Pierrot Men quitte l'école à 14 ans pour se consacrer à l'art, en dépit des réticences familiales. En 1974, il ouvre son premier laboratoire – réalisant photos de mariages, de baptêmes et des portraits de famille avec un appareil soviétique Zenit E et un vieux Kodak 6 × 9. Influencé par les travaux des photographes africains Seydou Keïta et Malick Sidibé, il travaille à concilier projets personnels et engagements professionnels. La série présentée cette année, *Madagascar*, explore la relation symbiotique entre les Malgaches et leur terre, lieu où les traditions de riziculture, de gestion durable du bétail et de l'apiculture se doublent d'une éthique de préservation de l'environnement. Un rappel poignant de la nécessité vitale de favoriser une coexistence harmonieuse avec la nature pour transmettre un monde préservé aux générations futures.

Mónica de Miranda – *Whistle for the wind, The Island*

Mónica de Miranda – Europe

Artiste visuelle, cinéaste et chercheuse portugaise et angolaise, Mónica de Miranda mêle la politique, le genre, l'espace et l'histoire à travers un travail interdisciplinaire, entre documentaire et fiction. Largement récompensée, son œuvre réunit dessins, installations, photographies, films et œuvres sonores, avec un accent toujours porté sur la résistance, les géographies affectives et les écologies du *care*.

Sa série *The Island* plonge dans l'écologie décoloniale, explorant les liens spirituels et métaphysiques entre les humains, le territoire et les ressources naturelles. Au fil des images, elle revisite l'histoire des communautés noires réduites en esclavage au Portugal, du XV^{e} au XVIII^{e} siècle. Navigant entre les récits de la diaspora africaine au sein de l'histoire coloniale européenne, Mónica de Miranda offre une perspective éco-féministe noire, un espace métaphorique qui témoigne de l'isolement, de l'idée de refuge et des idéaux utopiques de liberté.



Ana Elisa Sotelo et Sadith Silvano – *Portraits of the Multiverse*

Ana Elisa Sotelo – Amérique du Sud

La nature et l'interaction humaine avec le monde naturel constituent les thèmes centraux de l'œuvre d'Ana Elisa Sotelo. À la suite d'une fracture de la colonne vertébrale qui bouleverse sa vie en 2016, l'artiste découvre le pouvoir de guérison de la médecine traditionnelle amazonienne, ne cessant ensuite de documenter les liens entre santé naturelle et spirituelle. La série proposée en 2024, *Portraits of the Multiverse*, présente une interaction entre photographie et broderie. Ana Elisa Sotelo a en effet collaboré avec l'artisane d'art péruvienne Sadith Silvano pour créer un dialogue entre les mondes du visible et de l'invisible, soulignant le lien profond entre l'Amazonie, ses habitants et leur art ancestral. Une façon de rappeler l'urgence de préserver cet écosystème irremplaçable et ses cultures. Multi-récompensée, Anna Elisa Sotelo a notamment remporté l'International Women in Photo Award en 2021 pour son projet *Las Truchas*, qui célèbre les nageuses de Lima au Pérou, symbole de la résilience de la communauté pendant la pandémie.

Thinking Sustainability Research

« Cela m'a pris un an et demi de réflexion et de recherche pour penser ce programme tel qu'il est mis en place. J'avais à cœur d'arriver à faire remonter des regards différents et des réflexions variées sur une question centrale aujourd'hui : "Qu'est-ce que le développement durable ?". L'enjeu est immense. Mon ambition était non pas de répondre à la question (qui le peut ?), mais d'être "passeuse", d'offrir des perspectives de réflexion mises en images ou en mots. Questionner le monde, c'est rendre la pensée agile et ainsi ré-ouvrir les grands horizons de l'espérance. »
— Audrey Bazin, directrice artistique de la Fondation Louis Roederer

Les auteurs et autrices

INTRODUCTION

BARBARA CASSIN
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE
Philologue, helléniste et philosophe française, spécialiste des philosophes grecs et de la rhétorique de la modernité.

ARCTIQUE

CLAIRE HOUMARD
Archéologue ; docteure en préhistoire ; professeure à l'Université de Franche-Comté et résidente de la Villa Albertine aux États-Unis.

AFRIQUE

Sénégal
NZINGA BIEGUENG MBOUP
Architecte, Dakar.

AMÉRIQUE DU NORD

Canada
YVES-MARIE ABRAHAM
Professeur agrégé, École des hautes études commerciales (HEC) Montréal.

États-Unis
MICHAEL BURGER
Directeur exécutif, Sabin Center for Climate Change Law, Columbia University, New York.

AMÉRIQUE DU SUD

Brésil
PATRÍCIA MUNIZ DE MEDEIROS
Docteure en botanique et biologie végétale ; professeure associée, Université fédérale d'Alagoas, Maceió, Brésil ; coordinatrice, Laboratoire d'écologie bioculturelle, de conservation et d'évolution (LECEB).

ASIE

Inde
AMITA BAVISKAR
Professeure d'études environnementales, de sociologie et d'anthropologie, à l'Université d'Ashoka,.

Japon
RYOTA NAKAJIMA Ph. D.
Chef de groupe/scientifique senior, groupe de recherche sur les plastiques marins, Agence Japonaise pour les Sciences et Technologies Marines (JAMSTEC).

EUROPE

Allemagne
TOBIAS RAUSCH
Metteur en scène et dramaturge, Staatsschauspiels Dresde ; résident au Research Institute for Sustainability - RIFS Potsdam.

France
ANNE-CAROLINE PRÉVOT
Directrice de recherches au Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), chercheuse au Centre d'Écologie et des Sciences de la Conservation (CESCO), situé au Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN), vice-présidente du MAB-France, programme scientifique de l'UNESCO.

OCÉANIE

Australie
GLENN A. ALBRECHT
Philosophe de l'environnement.

« À chacune de mes visites à la Villa Médicis, je rencontre les pensionnaires afin de connaître leur projet et comprendre leurs besoins. Début 2024, j'ai eu le plaisir d'échanger avec l'autrice Céline Curiol, alors en résidence à la Villa. Elle m'a parlé du projet sur lequel elle travaillait pour l'exposition des pensionnaires. Il s'agissait de récolter des témoignages sur notre rapport à la nature au travers de nos liens avec les plantes qui habitent nos intérieurs. J'ai immédiatement proposé à Céline d'écrire à ce sujet pour Thinking Sustainability Research. » – *Audrey Bazin, directrice artistique de la Fondation Louis Roederer*

L'Académie de France à Rome — Villa Médicis

Fondée en 1666 par Louis XIV, l'Académie de France à Rome – Villa Médicis accueille des artistes, auteur(e)s et chercheur(se)s en résidence, leur offrant un cadre propice au développement de projets artistiques et de recherche. Institution dynamique et multifonctionnelle, elle se positionne au carrefour de l'Europe et la Méditerranée, servant à la fois de patrimoine culturel majeur, de laboratoire de création et de recherche, de centre d'expositions et de performances, et de jardin éco-responsable. Par son engagement en faveur de l'innovation et de la diversité, elle s'affirme comme un pilier incontournable de la scène artistique contemporaine, en parfaite harmonie avec la mission portée par la Fondation Louis Roederer.

Depuis 2020, la Fondation soutient les pensionnaires de la Villa Médicis dans ce temps de réflexion et de recherches que représente la résidence. Attentive à leurs aspirations, nous accompagnons chaque année un projet d'artiste et un projet d'historien ou d'historienne de l'art grâce à deux bourses de production. En 2024, la Fondation Louis Roederer a choisi de soutenir Laure Cadot (France, 1980), qui organise des conférences et rencontres internationales sur le statut et la conservation des collections de restes organiques, notamment humains – un sujet encore trop rarement exploré dans les musées et les universités. Nous soutiendrons également Hamedine Kane (Mauritanie, 1983), dont le travail éclaire l'influence de la littérature africaine, africaine-américaine et afro-diasporique sur les engagements politiques, sociaux et environnementaux.

Chaque année, nous avons également le plaisir d'organiser un cocktail déjeunatoire dans le jardin des orangers de la Villa, réunissant les institutions culturelles italiennes pour célébrer la Villa Médicis et ses pensionnaires. La ou le chef en résidence reçoit une carte blanche de la Fondation Louis Roederer pour composer un menu en accord avec les produits locaux de saison et le champagne Louis Roederer.

Villa Médicis © Assaf Shoshan

Rencontre avec Sam Stourdzé

Directeur de l'Académie de France à Rome – Villa Médicis

En tant que directeur, comment habitez-vous la Villa Médicis ?

Avec une grande humilité. C'est à la fois un lieu extraordinaire qui a vu passer un certain nombre de pensionnaires et de directeurs prestigieux, et à la fois vous savez que votre contribution est une petite pierre dans un lieu qui a 350 ans d'histoire. Il faut que cette petite pierre apporte quelque chose à l'édifice. Je suis très respectueux de cette histoire séculaire. Cela nous impose de nous poser continuellement ces questions : « Est-ce que l'institution est toujours en phase avec son époque ? Est-ce que l'institution est utile à ses communautés ? ». Tenter de répondre à ces questions, qui paraissent très simples mais qui sont en fait vertigineuses, apporte des éléments de réponse qui construisent une vision, un programme, un projet que l'on déroule. Qu'est-ce qu'être une résidence au XXIe siècle ? De quoi les artistes et les créateurs ont-ils besoin ? Quelles sont les nouvelles disciplines que l'on pourrait avoir envie d'accueillir aujourd'hui, demain ? Comment peut-on partager la création contemporaine avec le public qui vient visiter nos expositions et le patrimoine dont on a la charge ? Bien souvent, la création contemporaine est plus difficilement compréhensible que la création ancienne, mais comment arriver à faire passer le message que, finalement, la création contemporaine, c'est du patrimoine en devenir ?

La Villa Médicis joue également un rôle d'établissement public.

C'est un point fondamental : comment une institution culturelle, à côté des grands enjeux artistiques qui sont son affaire, remplit-elle son rôle de service public, et donc son engagement social pour que la culture soit aussi un vecteur de lien social, de partage et d'ouverture au plus grand nombre. Parce que la culture confisquée par un petit groupe de privilégiés, c'est triste. Ce n'est pas ce dont le XXIe siècle – particulièrement bousculé et troublé – a besoin pour retisser du lien social.

Nous essayons de travailler sur des programmes d'accompagnement d'un certain nombre de publics en ouvrant les portes beaucoup plus large. Par exemple, avec le programme Résidence Pro, nous accueillons chaque année 300 élèves des filières professionnelles de France, qui ont besoin d'un petit coup de pouce et d'une valorisation. Vous avez tout autant des formations en génie électrique qu'en service à la personne. Ces élèves découvrent avec une grande appétence Rome et la Villa Médicis. Ce point, dans le projet que nous portons, est essentiel parce que ce lieu est un lieu d'exception, un lieu privilégié, ce qui ne veut pas dire qu'il est un lieu pour des privilégiés ou, en tous les cas, il faut que les privilégiés soient nombreux !

Qu'est-ce qui fait la singularité de cette relation avec la Fondation Louis Roederer ?

La Fondation est positionnée sur l'accompagnement des pensionnaires. Ce sont les 16 artistes, créateurs, écrivains, compositeurs, historiens de l'art, qui passent, chaque année, un an de recherche pure et création à la Villa Médicis. En fin d'année, à travers une exposition et une publication, ils partagent leurs travaux avec le public. J'ai toujours trouvé très intéressant que la Fondation, là où on aurait pu l'attendre sur des questions patrimoniales, préfère se positionner sur des questions de création contemporaine avec toujours ce discours – et là, nous partageons les mêmes valeurs – : la création d'aujourd'hui, quand elle est bien choisie, deviendra le patrimoine de demain.

Pensionnaires 2023-2024, Sam Stourdzé et Audrey Bazin © Alessia Calzecchi

Conversation avec

Audrey Bazin

Directrice artistique de la Fondation Louis Roederer

À votre arrivée en tant que directrice artistique de la Fondation Louis Roederer, en décembre 2022, de quoi êtes-vous partie pour concevoir votre feuille de route ?

La volonté de Frédéric Rouzaud était de me laisser libre de réfléchir et concevoir une direction artistique selon ma stratégie de développement propre. La Fondation étant identifiée, il était pertinent de m'appuyer sur les actions mises en place par Michel Janneau[1] pour renforcer et amplifier la visibilité et la réputation de la Fondation.

J'ai soumis à Frédéric un projet sur quatre ans – qui décrivait la valorisation des actions de partenariats en place, la mise en œuvre d'actions créées par la Fondation, l'activation du rayonnement à l'international jusqu'en 2026, année anniversaire de la Maison Louis Roederer – pour lequel je conçois un programme international ambitieux.

Quelle était la différence majeure, à la Fondation Louis Roederer, par rapport à votre parcours ?

J'ai toujours travaillé dans le milieu des galeries d'art contemporain avec des objectifs financiers qui m'éloignaient de ce qui m'animait : le soutien à la création. Ce qui a été fascinant pour moi en arrivant à la Fondation c'est une liberté de soutien réellement mise en œuvre.

Quel est le principal changement de direction que vous ayez initié ?

Nous étions réputés pour être une Fondation axée sur la photographie et le cinéma ; je souhaite explorer tous les champs artistiques. L'idée est de soutenir la création au sens large. La Fondation devient une constellation d'actions qui se répondent et s'imbriquent les unes dans les autres avec exigence et cohérence, le tout en conservant les deux grands axes fondamentaux : le soutien à la création et la transmission des connaissances.

Qu'est-ce qui fait la singularité de votre approche du mécénat ?

Il est important pour moi que nous soyons mécène-philanthrope, c'est-à-dire ne pas être intrusif et accompagner partenaires et artistes au-delà d'un soutien financier désintéressé. La Fondation suscite des rencontres et tisse des liens en organisant systématiquement des visites des expositions soutenues, des événements en l'honneur des boursiers de la BnF, des pensionnaires de la Villa Médicis, des résidents de la Villa Albertine ou encore des commissaires et photographes du Prix Découverte des Rencontres d'Arles.

Audrey Bazin © gkayacan

1 Michel Janneau est l'ancien directeur général adjoint de la Maison Louis Roederer, et ancien secrétaire général de la Fondation Louis Roederer, qu'il avait lancée en 2011.

Quelles nouvelles actions envisagez-vous pour enrichir ce mécénat ?

En parallèle des soutiens aux institutions culturelles, la Fondation crée désormais ses propres actions au cœur des domaines viticoles de Roederer Collection, en France et à l'étranger. Pour cela, je rencontre les équipes sur place et imagine des actions en lien avec le lieu et ses hommes. Par exemple, Jean-François Ott, directeur général des Domaines Ott*, situés en Provence au bord de la Méditerranée, est un passionné de la mer. J'ai pensé pour lui des lectures par des comédiennes et comédiens du monde du théâtre, de textes de la littérature mondiale autour de la mer, partant de *L'Odyssée* d'Homère pour arriver à des textes contemporains.

Dans le même esprit, nous allons créer avec Nicolas Glumineau, le directeur général du Château Pichon Comtesse Longueville de Lalande, qui est un grand mélomane, un prix de composition musicale en collaboration avec la Philharmonie de Paris. Ce projet verra le jour en 2026.

Par ailleurs, la Fondation développe sa propre collection d'œuvres d'art…

Cette collection s'est constituée au fil de coups de cœur, lors de rencontres avec des artistes dont nous avons soutenu les projets. L'objectif est de lui donner davantage de cohérence. Ainsi, avec Frédéric Rouzaud, nous avons défini la thématique de la mémoire comme ligne directrice. Nous avons acquis des œuvres d'artistes confirmés comme Tomás Saraceno, d'artistes émergents tels que Frida Orupabo, ou encore d'artistes non représentés comme Emmanuelle Fructus.

Nous avons également lancé des cartes blanches, commandes artistiques en lien avec la singularité des domaines Roederer Collection et ceux qui les subliment. Après Anne-Lise Broyer en Champagne et Ethan Murrow en Californie, qui ont créé deux œuvres s'inspirant du terroir, le photographe Laurent Lafolie a réalisé un visage universel photographique, composé des portraits des équipes. Il sera accroché dans l'hôtel particulier de la Maison Louis Roederer à Reims, en regard des portraits historiques de la famille Rouzaud. Une façon de rappeler qu'il n'y a pas d'avenir sans mémoire.

Quelle est la destination de cette collection ?

Nous allons la faire connaître en proposant aux différentes Maisons de Roederer Collection d'accueillir une œuvre, si elles le souhaitent. Par ailleurs, Frédéric Rouzaud a le projet d'enrichir les lieux d'hospitalité de Roederer Collection où ils pourront également avoir leur place.

La Fondation va fêter ses quinze ans en 2026. Qu'aimeriez-vous avoir accompli d'ici là ?

De nombreux projets viennent de voir le jour, de nombreux autres sont à venir. L'idée est bien sûr de les porter en restant fidèle aux valeurs de la Fondation, qui entend rester souveraine. Prendre le temps de bien faire les choses tout en continuant à imaginer, à rêver en toute liberté.

Des événements au cœur des domaines Roederer Collection

« La Fondation a été rêvée pour être prescriptrice et fédératrice. Elle a été imaginée pour embrasser tous les arts et les partager avec tous, partout. Forte de cette vision, j'ai proposé à Frédéric Rouzaud que la Fondation puisse être invitée par les domaines viticoles de Roederer Collection à dérouler un fil rouge entre eux, à investir chacun d'eux avec un événement culturel créé sur-mesure en fonction de leur singularité. Ainsi, dans différentes régions de France et du monde, la Fondation devient force de propositions et offrira bientôt un accès libre et gratuit à des événements culturels exceptionnels. À cela, il était essentiel d'ajouter une dimension humaine, un moment de partage et d'échange. » — *Audrey Bazin, directrice artistique de la Fondation Louis Roederer*

Aux Domaines Ott*, des lectures autour de grands récits de l'humanité en lien avec la mer

La première initiative se déroule au Clos Mireille, l'une des trois prestigieuses maisons des Domaines Ott*, réputée pour son emplacement spectaculaire en bord de Méditerranée, à proximité du Fort de Brégançon. Inspirée par la géographie exceptionnelle du lieu et la passion de la mer de Jean-François Ott, directeur général des Domaines Ott*, la Fondation a conçu Mobilis in Mobile[1]. Cet événement célèbre le mouvement des eaux et la fluidité des mots en invitant des comédiennes et des comédiens à donner vie à de grands textes de la littérature mondiale liés à la mer.

Ces œuvres sont interprétées par Suliane Brahim, sociétaire de la Comédie Française, Anne Brochet, Julie Gayet, François Marthouret, Bruno Putzulu et Stéphane Olivié Bisson. Chaque lecture est introduite par Denis-Michel Boëll, ancien conservateur général du Musée national de la Marine et auteur de nombreux ouvrages sur la mer, dont le *Dictionnaire insolite de la mer*[2]. À l'issue des lectures, le public a l'opportunité d'échanger avec les intervenants.

Mobilis in Mobile, en octobre 2024 au Clos Mireille

Clos Mireille, Domaines Ott* © Gregoire Gardette

1 Devise du capitaine Nemo et de son Nautilus dans *Vingt mille lieues sous les mers*, de Jules Verne.
2 Éditions Cosmopole, 2022.

Au Château Pichon Longueville Comtesse de Lalande, un Prix de composition musicale contemporaine en partenariat avec la Philharmonie de Paris

Château Pichon Comtesse © Gunther Vicente

Nicolas Glumineau, directeur du Château Pichon Comtesse et œnologue d'exception, est également un passionné de musique. C'est avec lui qu'en 2024, Audrey Bazin imagine un partenariat innovant avec la Philharmonie de Paris, visant à créer un Prix de composition musicale contemporaine dans ce lieu éblouissant, niché entre l'océan Atlantique et l'estuaire de la Gironde, au nord de Bordeaux.

L'organisation de ce Prix s'étend sur deux ans. La première année, la Philharmonie de Paris collabore avec des centres nationaux de musique contemporaine (CNMC) pour identifier et mettre en avant des talents prometteurs, indépendamment de leur style artistique. Ces artistes recevront une commande pour une composition originale, qui sera interprétée l'année suivante lors d'un festival dédié à la composition musicale contemporaine, à la Philharmonie de Paris. Parmi les œuvres présentées, celle sélectionnée par un jury international sera jouée lors d'un concert exceptionnel au domaine Pichon Longueville Comtesse de Lalande.

En Champagne, à la Maison Louis Roederer En 2026, une nouvelle action culturelle redéfinira dans un désir et une attention particulière ce qu'est l'espace d'exposition d'une Fondation. À suivre...

La Philharmonie de Paris

Klaus Mäkelä © Marco Borggreve

En 2024, la Fondation Louis Roederer a réaffirmé son engagement envers la musique en soutenant la tournée nord-américaine de l'Orchestre de Paris, marquant ainsi son grand retour sur ce continent après 20 ans d'absence.

Sous la direction du jeune chef prodige Klaus Mäkelä, l'orchestre a ravivé le répertoire emblématique des Ballets russes de Stravinsky, créés à Paris en 1907 sous l'égide de Serge de Diaghilev. Le lien interculturel entre la France et les États-Unis s'est naturellement tissé autour de Stravinsky, qui a passé une grande partie de sa vie en Amérique après y avoir émigré.

L'interprétation résolument moderne de ces œuvres, qui a privilégié un renouvellement des formes d'expression tout en esquissant un véritable « pas de deux » entre musique et image, s'est vue saluée de *standing ovations* à chaque concert. Rassemblant près de 12 000 spectateurs, cette tournée a permis à la Fondation de s'associer aux missions culturelles d'une institution d'envergure internationale, en participant activement à la transmission d'un patrimoine musical riche et influent.

Programme joué à Ann Arbor, Boston et Montréal :
Prélude à L'Après-midi d'un faune, Claude Debussy
Concerto pour piano n°2, Sergueï Prokofiev
L'Oiseau de feu, Igor Stravinsky

Programme joué à New York :
L'Oiseau de feu, Igor Stravinsky
Le Sacre du printemps, Igor Stravinsky

Direction : Klaus Mäkelä
Pianiste : Yunchan Lim

La collection de la Fondation Louis Roederer

Initiée dès les années 2010 et riche déjà d'une soixantaine d'œuvres, la collection de la Fondation Louis Roederer entame une nouvelle ère sous l'impulsion d'Audrey Bazin, qui s'attache à lui donner toute sa cohérence avec une politique de commandes et d'acquisitions.

« Ma mission est aujourd'hui de donner une cohésion et une cohérence à cette collection et j'ai, pour cela, choisi la thématique de la mémoire car sans elle il n'y a pas d'avenir – la mémoire de l'histoire, des hommes et des techniques. La collection, tournée vers l'art contemporain, intègre désormais autant des artistes émergents que confirmés, représentés ou non. Elle est seulement dictée par des enjeux de singularité et d'exigence. » — *Audrey Bazin, directrice artistique de la Fondation Louis Roederer*

En parallèle de ses acquisitions, la Fondation développe des cartes blanches d'artistes – des invitations à créer des œuvres en résonance avec la singularité des différents domaines de Roederer Collection.

Les cartes blanches 2024

Carte blanche Anne-Lise Broyer
Ici l'instant se hume en parfum

ANNE-LISE BROYER
Ici l'instant se hume en parfum[1]

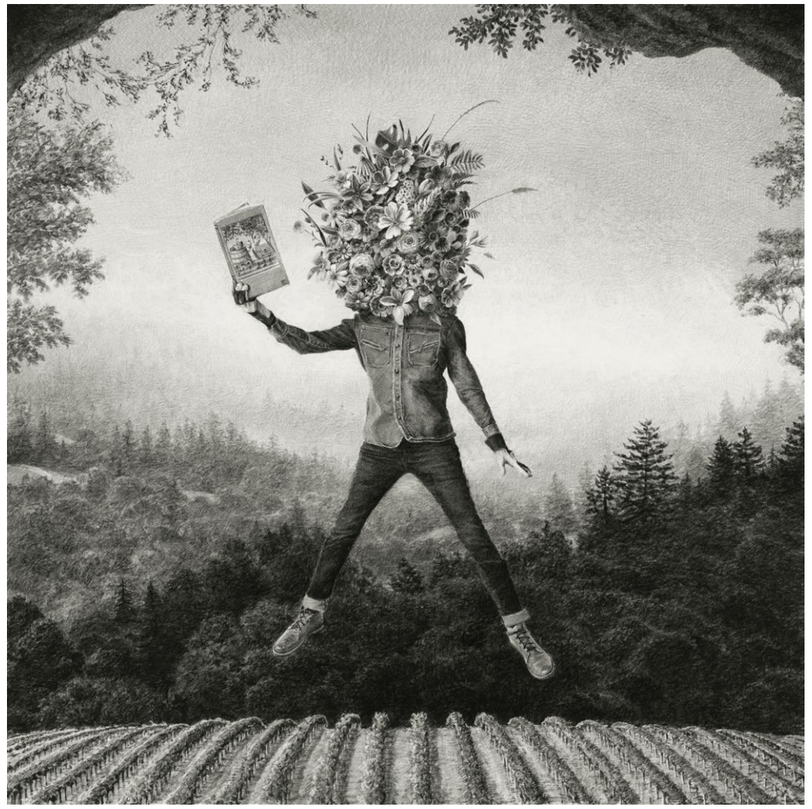
En 2023, Anne-Lise Broyer se rend en Champagne pour photographier les parcelles emblématiques du vignoble Louis Roederer. À partir de ses prises de vue, elle crée un paysage imaginaire en fusionnant plusieurs images à la manière de la technique des assemblages. De cette composition, l'artiste réalise un tirage argentique, interrompant le développement pour le terminer à la main, au crayon, ajoutant ainsi une touche personnelle et unique à son œuvre.

« Le mot vin constitue un univers si vaste qu'il suffit de le prononcer pour susciter déjà une suite de sensations. Tout part d'un paysage, d'un sol, d'un climat, d'un assemblage, d'un savoir-faire. L'intangible se déploie, drapé de concret. C'est ce paradoxe que j'ai voulu traduire : ouvrir des mondes à partir de simples parcelles. Les assembler, les associer, les relier par la main. J'ai, pour cela, joué la carte de la figuration, de la représentation documentaire d'un territoire en l'emmenant vers un écho cristallin. Le dessin au crayon de bois ralentit l'apparition de l'image et en aiguise l'attente. La superposition des matières dérègle l'image, la double et laisse s'échapper des impressions comme de brusques concentrations de sens, la forme d'un rêve. Un passage progressif de ce qui se voit à la révélation de ce qui se hume, se boit, se ressent. »
– Anne-Lise Broyer

L'ARTISTE

Anne-Lise Broyer (France, 1975) développe depuis plus de 20 ans une œuvre photographique qui noue de façon très intime écriture et surgissement de l'image, comme en témoignent ses collaborations avec des écrivains et poètes tels que Yannick Haenel, Bernard Noël et Pierre Michon. Elle explore également les zones d'intersection entre la photographie argentique et le dessin à la mine graphite, appliqué directement sur le tirage. En fusionnant ces deux pratiques, elle crée une nouvelle langue visuelle qui relie l'œil à la main.
En 2024, Anne-Lise Broyer reçoit le Prix Niépce, l'un des prix les plus prestigieux au monde, honorant la carrière professionnelle d'un photographe.

1 Vers de Mohammed Bennis, grande voix de la poésie arabe contemporaine, tiré de *Vin*, 2020. L'Escampette



Carte blanche Ethan Murrow,
Portal to the Valley

ETHAN MURROW
Portal to the Valley

Au printemps 2023, Ethan Murrow découvre pour la première fois la vallée d'Anderson (Anderson Valley), dans le nord de la Californie. Il s'y immerge pour explorer le paysage de Roederer Estate et en apprendre davantage sur l'histoire et les savoir-faire de la vinification. Ses échanges avec les équipes sur place et ses recherches aboutissent à la création d'un dessin au crayon graphite qui célèbre aussi bien la nature que les savoirs viticoles.

« La vallée est un peu comme un joyau caché, auquel on accède par des routes sinueuses au milieu de forêts avec ses renfoncements et ses percées. Elle est souvent pleine de brume et de nuages en mouvement rapide, capturés parfois dans les séquoias géants. J'ai été ému par cette réalité sensorielle et mon dessin célèbre ce sentiment joyeux, avec le personnage mi-végétal, mi-humain, épris de cette beauté naturelle. Cette vision romantique du paysage pourrait facilement occulter la réalité quotidienne de l'agriculture, les enjeux complexes de l'écologie et la lutte des personnes qui s'efforcent de collaborer, de dialoguer avec l'environnement. Pour figurer cela, je fais lire au personnage un texte imaginaire sur les débuts de la viticulture, afin de mettre aussi en évidence les liens entre les vignes des États-Unis et celles de l'Europe. Sous lui se trouve une parcelle de vignes cultivée, qui contraste avec les collines environnantes, plus sauvages » – Ethan Murrow

L'ARTISTE

Diplômé du Carleton College et des Beaux-Arts de l'Université de Caroline du Nord à Chapel Hill, Ethan Murrow (États-Unis, 1975) occupe également la chaire de peinture et de dessin à l'École du Musée des Beaux-Arts de l'Université Tufts à Boston, Massachusetts. Ses projets, qu'ils soient de dessin, de vidéo, de sculpture ou d'installation, explorent la manière dont les histoires sont idéalisées, réinterprétées et transformées en récits puissants, absurdes et subjectifs.

Carte blanche Laurent Lafolie,
Capture

LAURENT LAFOLIE
Capture

En superposant les portraits de 120 collaborateurs de la Maison Louis Roederer lors du développement du tirage, Laurent Lafolie a réalisé un portrait universel. Intitulé *Capture*, ce projet se présente comme une "capture d'écran" analogique, où se succèdent une multitude de visages. Le portrait final, révélé sur le tirage, est la synthèse de ces visages, gravés sur le papier photosensible. Cette démarche questionne l'utopie du portrait photographique, qui ne saurait se limiter à une simple représentation extérieure. Elle explore le mystère de ce qui nous unit et nous distingue en tant que collectif.

« Le philosophe Emmanuel Lévinas fait du visage le témoin de notre humanité et le lieu de la rencontre avec l'autre dans son dénuement, sa fragilité, sa mortalité. Ces visages sont la manifestation troublante d'un portrait anonyme saisi à la jonction du ressemblant entre le singulier et le général, l'individuel et le collectif. Ils en subliment la part commune comme ils effacent les indices d'assignation à une tranche d'âge ou à un genre. » – Laurent Lafolie

L'ARTISTE

Laurent Lafolie (France, 1963) concentre ses recherches depuis une quinzaine d'années sur les mécanismes d'apparition et de perception des images. Également reconnu comme l'un des meilleurs tireurs de sa génération, il pousse l'expérimentation de la chimie, le choix des supports (washi, calque, soie, verre, céramique) et des processus de tirage (contact, platine, impression UV, estampage, émaillage) au rang d'enjeu artistique. Ses projets ont en commun d'utiliser la transparence ou l'invisibilité comme point de fuite du regard du spectateur. Les dispositifs de présentation jouent, quant à eux, sur l'agencement des images : suspension et superposition, inversion, cumul et report au sein de boîtes-tableaux, sculptures et installations. Laurent Lafolie crée des objets photographiques dont le spectateur, par ses déplacements autour et face aux œuvres, en modifie la lecture.

Acquisitions 2024

Morvarid K, *This Too Shall Pass*,
Chapter 1, Temps 1.4, 2023 avec l'aimable
autorisation de la galerie Bigaignon

MORVARID K
This Too Shall Pass,
Chapter 1, Temps 1.4, 2023

Voir les paysages statiques, silencieux, vides ; constater l'absence écrasante de vie et se confronter à ce qui subsiste après le passage des mégafeux de forêts. Profondément touchée par les images des gigantesques incendies en Australie en 2019 et 2020, Morvarid K ressent un besoin impérieux de s'y rendre pour observer de près les paysages devenus statiques, silencieux et vides, constatant l'absence écrasante de vie et se confrontant à ce qui persiste malgré la dévastation. Débutée en Australie en 2020 et poursuivie en France en 2021 et 2022, sa série *This too shall pass* s'attache à témoigner des catastrophes générées par le réchauffement climatique. La complexité de la perception humaine est ici questionnée par un mécanisme d'ajustement qui nous permet d'apprivoiser le brutal, le destructif. La façon dont nous mettons en place un procédé pour rendre supportable le Thanatos. Et notre force à aller chercher la beauté dans l'obscurité absolue.

L'ARTISTE

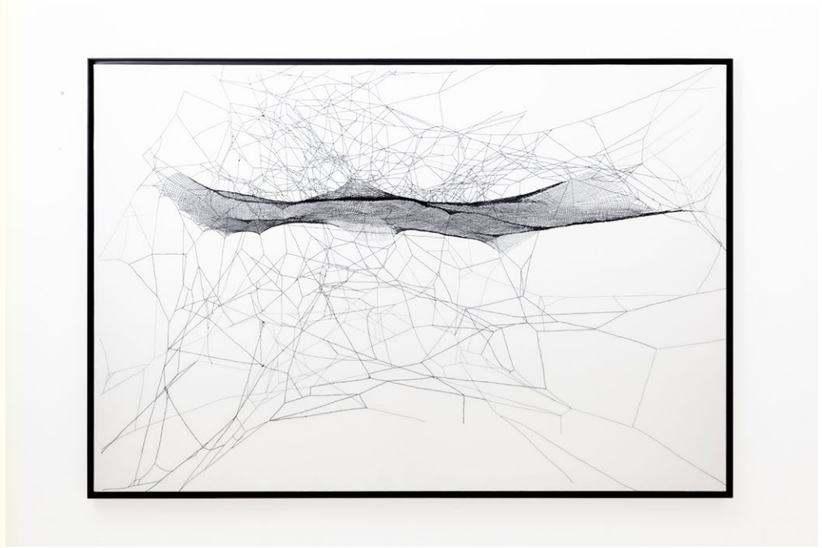
Plasticienne et performeuse, Morvarid K (Iran, 1982) conserve un fort attachement à son pays natal, fondateur de son rapport au monde et de sa sensibilité artistique. À travers la manipulation de la matière photographique, elle questionne notre relation au monde, la mémoire transformatrice et l'entre-deux. Le support photographique est son point de départ mais elle apporte – via des techniques de superposition et de transformation – les expressions supplémentaires que la photographie dite « classique » ne pourrait pas capturer. Le tirage devient un matériau avant que le geste, l'expérience performative, ne viennent compléter l'œuvre.

TOMÁS SARACENO
Arachne's handwoven Spider / Web Map of semi-social 29 Cephei, with one Cyrtophora citricola - five weeks, 2022

Une toile d'araignée commence par un seul fil de soie, lancé dans l'air, lâche et ondulant jusqu'à ce qu'il soit tendu par le vent. Chaque fil de soie d'araignée est donc une toile en devenir, à la dérive jusqu'à ce qu'il rencontre une surface qui devient un point d'attache. Chaque fil de soie marque un arc de mouvement : les premiers fils aériens de l'araignée sont des incursions dans un futur imaginé, et les fils tendus de la toile assemblée marquent les axes le long desquels l'araignée a déjà voyagé. La toile est donc une trace vivante de mouvements et de temporalités en tension : passé, présent et futur.

L'ARTISTE

Depuis plus de vingt ans, Tomás Saraceno (Argentine, 1972) développe des projets qui visent à repenser la co-création de l'atmosphère pour construire une société libérée des émissions de carbone et des excès du capitalocène – que l'on peut le définir comme « l'ère géologique actuelle, débutant avec le développement du système capitaliste, qui serait marquée par l'influence sur la biosphère et le climat des hommes pris dans un certain mode de production ». Tomás Saraceno est notamment reconnu pour son projet Arachnophilia, une communauté interdisciplinaire dédiée à la recherche sur les araignées et leurs toiles, qui servent de métaphore à notre monde interconnecté. Son travail s'appuie sur des collaborations avec des communautés locales, des chercheurs scientifiques, et des institutions internationales, dans le but de trouver un meilleur équilibre entre l'homme, la technologie et la biologie, en partant de situations concrètes.



Tomás Saraceno,
Arachne's handwoven Spider / Web Map of semi-social 29 Cephei, with one Cyrtophora citricola - five weeks, 2022

Une collection à découvrir dans les domaines de Roederer Collection

La collection d'art de la Fondation Louis Roederer ne dispose pas de lieu dédié. Les œuvres acquises sont, pour la plupart, présentées dans la maison familiale historique, à Reims, ainsi que dans les domaines viticoles, avec la volonté de les rendre accessibles à tous les visiteurs et aux équipes de Roederer Collection. Exposer ces œuvres permet d'illustrer les multiples actions de la Fondation au sein des parcours de visites des différentes maisons.

Conclusion avec Frédéric Rouzaud

Président de la Fondation Louis Roederer

La Fondation prend une ampleur tout à fait inédite !

C'est le sens de l'histoire. Nous avons tout d'abord soutenu quelques actions, puis un nombre de projets plus importants et plus diversifiés. Nous passons à une autre étape et il me semble que c'est le bon moment. Ces expériences nous ont permis de gagner en maturité et Audrey [Bazin] nous aide à sauter le pas. Cette volonté de nous engager davantage tient aussi à une prise de conscience. Jusqu'à présent nous étions discrets, derrière les institutions que nous accompagnons. Dorénavant, nous les soutenons plus activement et nous développons nos propres projets pour faire rayonner les valeurs et les actions de la Fondation.

La Fondation va fêter ses quinze ans en 2026. Qu'espérez-vous avoir accompli d'ici-là ?

Nous initions des projets séduisants qui nous stimulent. Ils donneront à la Fondation davantage d'énergie, de contenus et de rayonnement. Nous voulons désormais porter notre voix, mettre en lumière nos engagements pour l'art et le développement durable, qui sont deux façons de rendre le monde plus vivable.

La Maison Louis Roederer

Fondée en 1776, Louis Roederer, aujourd'hui présidée par Frédéric Rouzaud, est l'une des dernières grandes maisons de Champagne familiales et indépendantes.
Toujours installée à Reims, où sont notamment produites sa cuvée multi-millésimée Collection et Cristal, elle porte le nom de celui qui, en 1841, eut l'idée visionnaire d'acquérir ses propres vignes afin de contrôler toutes les étapes de l'élaboration du vin. En achetant des parcelles sur les meilleurs terroirs de Champagne, dans les Grands et Premiers Crus de la Montagne de Reims, de la Côte des Blancs et de la Vallée de la Marne, Louis Roederer commence ainsi à constituer un vignoble avec l'idée qu'un grand vin est révélé par le dialogue constant, sincère et respectueux que l'Homme entretient avec la Terre.
Au début des années 1980, Jean-Claude Rouzaud (père de Frédéric Rouzaud) se tourne vers les États-Unis où il acquiert 180 hectares dans l'Anderson Valley, terroir frais et brumeux au nord de San Francisco. Ce domaine signera l'entrée de la Maison dans une nouvelle ère avec le déploiement, sous d'autres latitudes et d'autres terroirs, de cette approche vigneronne qui fonde son style et son prestige. Cette philosophie fédérera d'autres maisons indépendantes qui forment désormais un ensemble unique, fruit de rencontres authentiques, sous le nom de Roederer Collection.

Aux côtés de Champagne Louis Roederer, cette entité réunit Champagne Deutz, les domaines du Bordelais Château Pichon Longueville Comtesse de Lalande (Grand cru classé de Pauillac) et Château de Pez (Saint-Estèphe) ; en Provence, les Domaines Ott* – Château Romassan, Clos Mireille, Château de Selle ; la Maison Delas Frères dans la Vallée du Rhône ; au Portugal, dans la vallée du Haut Douro, Ramos Pinto ; en Californie, Roederer Estate, Scharffenberger Cellars et Domaine Anderson dans l'Anderson Valley, ainsi que Merry Edwards Winery dans la Russian River Valley et Diamond Creek dans la Napa Valley. Elle inclut également trois filiales de distribution (Maisons Marques & Domaines), une maison de négoce (Maison Descaves) et un pôle d'hospitalité haut de gamme, regroupant les espaces réceptifs des propriétés viticoles ainsi qu'un premier hôtel, le Christiania à Val d'Isère, sans oublier la Fondation Louis Roederer.

Loge de vigne Champagne Louis Roederer © Eric Zeziola

Annexes

Agenda 2024 / 25

Festival du cinéma américain
de Deauville
6 — 15 septembre 2024
Prix Fondation Louis Roederer
de la Révélation

Philharmonie de Paris
12 septembre 2024
La Nuit de l'Ourcq — Dîner de gala
avec le soutien de la Fondation

Mobilis in Mobile
Octobre 2024
Lectures de grands récits de l'humanité
en lien avec la mer,
Clos Mireille, Domaines Ott*

Festival PhotoSaintGermain
30 octobre — 23 novembre 2024
St Germain des Près, Paris

Thinking Sustainability
Novembre 2024
Remise du Prix de photographie
et présentation du programme de recherche
à l'Institute for Ideas & Imagination

Jeu de Paume
12 novembre 2024
Inauguration de la salle de cinéma art & essai

Fondation Maeght
15 novembre — 1er décembre 2024
Présentation de l'œuvre audiovisuelle primée
de la carte blanche Le Fresnoy —
Studio national des arts contemporains ×
Fondation Louis Roederer,
dans le cadre du Festival OVNi

BnF
Décembre 2024
Remise de la Bourse de recherche
Fondation Louis Roederer
pour la photographie 2024
9 décembre 2024 — mars 2025
La photographie à tout prix

Jeu de Paume
7 février — 23 mars 2025
2e édition du festival — « Paysages Mouvants »
Commissariat : Jeanne Mercier

Semaine de la Critique
du Festival de Cannes
13 — 24 mai 2025
Prix Fondation Louis Roederer
de la Révélation

L'Académie de France
à Rome — Villa Médicis
6 juin 2025
Vernissage de l'exposition des pensionnaires
de la promotion 2024 — 2025

Rencontres
de la photographie d'Arles
7 juillet — 5 octobre 2025
Prix Découverte
Fondation Louis Roederer

Villa Albertine
Printemps — été 2025
Festival Films on the Green

Lauréates et lauréats

Prix Découverte Fondation Louis Roederer des Rencontres de la photographie d'Arles

2024 *Prix du Jury :* FRANÇOIS BELLABAS, Le Centre Photographique d'Île-de-France, Pontault-Combault
Prix du Public : TSHEPISO MAZIBUKO, Mhlabathi Collective, Johannesburg

2023 *Prix du Jury :* ISADORA ROMERO, Magnum Foundation, États-Unis
Prix du Public : SOUMYA SANKAR BOSE, Experimenter, Inde
Mention Spéciale : RITI SENGUPTA, Jojo, Inde

2022 *Prix du Jury :* RAHIM FORTUNE, Sasha Wolf Projects, New York
Prix du Public : MIKA SPERLING, Ahoi, Lucerne
Mention Spéciale : OLGA GROTOVA, Pushkin House, Londres

2021 *Prix du Jury :* TARRAH KRAJNAK, as-is.la gallery, Los Angeles
Prix du Public : ILANIT ILLOUZ, MABA | Fondation des Artistes, Nogent-sur-Marne

2020 *Prix du Jury :* POULOMI BASU, Galeries New Art Exchange, Nottingham, et Autograph, Londres et FRANÇOIS-XAVIER GBRÉ, Galerie Cécile Fakhoury, Abidjan, Dakar et Paris

2019 *Prix du Jury :* MÁTÉ BARTHA, Galerie Tobe, Budapest et LAURE TIBERGHIEN, Galerie Lumière des Roses, Montreuil
Prix du Public : ALYS TOMLINSON, Galerie Hackelbury Fine Art, Londres

2018 *Prix du Jury :* PAULIEN OLTHETEN, Galerie Les Filles du Calvaire, Paris
Prix du Public : WIKTORIA WOJCIECHOWSKA, Galerie Confluence, Nantes

Prix Fondation Louis Roederer de la Révélation de la Semaine de la Critique à Cannes

2024 RICARDO TEODORO pour son rôle dans *Baby* du réalisateur brésilien Marcelo Caetano
2023 JOVAN GINIÆ pour son rôle dans *Lost Country* du réalisateur Vladimir Perišiæ
2022 ZELDA SAMSON pour son rôle dans *Dalva* de la réalisatrice Emmanuelle Nicot
2021 SANDRA MELISSA TORRES pour son rôle dans *Amparo* du réalisateur Simón Mesa Soto
2019 INGVAR EGGERT SIGURÐSSON, pour son rôle dans *A White, White Day* du réalisateur Hlynur Pálmason
2018 FÉLIX MARITAUD pour son rôle dans *Sauvage* du réalisateur Camille Vidal-Naquet

Prix Fondation Louis Roederer de la Révélation du Festival du cinéma américain de Deauville

2024 *IN THE SUMMERS* de la réalisatrice Alessandra Lacorazza
2023 *THE SWEET EAST* du réalisateur Sean Price Williams
2022 *WAR PONY* des co-réalisatrices Gina Gammell & Riley Keough
2021 *JOHN AND THE HOLE* du réalisateur Pascual Sisto
2020 *THE NEST* du réalisateur Sean Durkin et *THE ASSISTANT* de la réalisatrice Kitty Green, récompensée d'un Prix exceptionnel de la mise en scène
2019 *BULL* de la réalisatrice Annie Silverstein
2018 *WE THE ANIMALS* du réalisateur Jeremiah Zagar

Expositions soutenues par la Fondation Louis Roederer

Bibliothèque nationale de France

2024 « La photographie à tout prix »
2023 « Noir & Blanc : Une esthétique de la photographie »
2020 « Ruines » de Josef Koudelka
2018 « Les Nadar, une légende photographique »
2016 « La France d'Avedon, Vieux Monde, New Look »
2015 « Anselm Kiefer, l'alchimie du livre »
2014 Alix Cléo Roubaud. Photographies « Quinze minutes la nuit au rythme de la respiration »
2013 « Guy Debord, un art de la guerre » « La chambre de sublimation » – carte blanche à Matthew Barney
2012 « Joel-Peter Witkin : enfer ou ciel » « La photographie en cent chefs-d'œuvre »

Expositions de la BnF soutenues par la Maison Louis Roederer (avant la création de la Fondation)

2011 « Richard Prince, American Prayer » « Markus Raetz : estampes, sculptures »
2010 « Rose c'est Paris, Bettina Rheims et Serge Bramly » « La France de Raymond Depardon » « Primitifs de la photographie, le calotype en France 1843-1860 »
2009 « Controverses, photographies à histoires » « Temples du savoir, photographies de Bibliothèques, Ahmet Ertuğ »
2008 « Carl De Keyzer. TRINITY, Photographies 1991-2007 » « Sophie Calle, Prenez soin de vous » « Acteurs en scène, regards de photographes » « Seventies, Le choc de la photographie américaine »
2007 « Atget, une rétrospective » « Trésors photographiques de la Société de géographie » « Un monde en partage, sept regards de Magnum Photos pour les 20 ans de la Fondation Orange »
2006 « Roger Ballen, dans la chambre d'ombre » « Pour une photographie engagée » « Les Séeberger, photographes de mode » « La photographie humaniste 1945-1968, autour d'Izis, Boubat, Brassaï, Doisneau, Ronis »
2005 « Photographies des expositions universelles à Paris de 1867 à 1900 » « Mario Giacomelli – Métamorphoses » « Objets dans l'objectif, Nadar, Sudek, Le Secq, Brassaï, Aubry, Sougez, Marey, Aget et Jean-Louis Garnell » « Sebastião Salgado. Territoires et vies »
2004 « Capa, connu et inconnu » « Des photographes pour l'empereur, les albums de Napoléon III » « Stéphane Couturier, mutations » « Agence France-Presse, Photographies 1944-1994 »
2003 « Portraits-Visages 1853-2003 » « Minot-Gormezano : le chaos et la lumière » « Mikael Levin »

GrandPalaisRmn

2022 « Carte blanche à Marguerite Bornhauser »
2020 « Noir & Blanc : une esthétique de la photographie. »
Collection de la Bibliothèque nationale de France
2019 « Toulouse-Lautrec. Résolument moderne »
2018 « Kupka. Pionnier de l'abstraction »
« Miró »
2017 « Irving Penn »
2016 « Seydou Keïta »
2015 « Icônes Américaines : chefs-d'œuvre
du San Francisco Museum of Modern Art
et de la collection Fisher »
« Lucien Clergue. Les premiers albums »
2014 « Bill Viola »
2013 « Raymond Depardon. Un moment si doux »

Palais de Tokyo

2019 « Prince.sse.s des villes »
« Futur, ancien, fugitif »
2018 Tomás Saraceno – « ON AIR »
2017 Taro Izumi – « Pan »
Camille Henrot – « Days are dogs »
2016 Jean-Michel Alberola – « L'aventure des détails »
Michel Houellebecq – « Rester Vivant »
2015 Takis – « Le Bord des Mondes »
2014 « L'État du Ciel »
Hiroshi Sugimoto – « Aujourd'hui le monde est mort »
« Inside »
2013 Julio Le Parc – « Imaginez l'imaginaire »
« Nouvelles Vagues »
Philippe Parreno – « Anywhere, Anywhere,
Out of the World »

Jeu de Paume

2023 « Stéphane Couturier »
Exposition hors-les-murs, Le Cellier, Reims
« Julia Margaret Cameron », Paris
2022 « IMAGE 3.0 ». Exposition hors-les-murs, Le Cellier,
Reims, conçue et organisée par le Jeu de Paume
en collaboration avec la ville de Reims
et le Centre national des arts plastiques (CNAP).
2021 « Chefs-d'œuvre photographiques du MoMA.
Collection Thomas Walther »
2019 « Peter Hujar. Speed of Life »

Bourses de production soutenues par la Fondation Louis Roederer

Bourses Albertine

2024 – DANSE
NADIA BEUGRÉ
« Prophétique (on est déjà né.es) »
ISMAËL MOUARAKI
« Le Sacre de Lila »
OONA DOHERTY
« Navy Blue »
FAUSTIN LINYEKULA
« My Body, My Archive »
ARKADI ZAIDES & TREVOR PAGLEN
Résidence de recherche
THIERRY THIEÛ NIANG
& ROXANE REVON
Résidences de création et ateliers

2023 – THÉÂTRE
« Henri VIII (Saint-Saens) »
JEAN-ROMAIN VESPERINI
Fisher Center at Bard College

« Augustine machine ou encore
une nuit d'insomnie »
MARIE DARRIEUSSECQ et
le Conservatoire national supérieur
d'art dramatique (CNSAD)
California Institute of the Arts

FA Amoukanama Circus
« Anima »
NOÉMIE GOUDAL ET MAËLLE POÉSY
PS21(Performance Spaces
for the 21st Century)

LIONEL LINGELSER, PENDA DIOUF,
MARIE BACHELOT NGUYEN,
KARIMA EL KHARRAZE
« Seuls en Scène », Festival de théâtre
français de l'université de Princeton

« Baldwin and Buckley at Cambridge »
(sélectionné au Festival d'Avignon)
Elevator Repair Service

TOURNÉES
« Anima »
NOÉMIE GOUDAL ET MAËLLE POÉSY
FIAF (French Institute Alliance
Française)

« Exit »
CIRQUE INEXTREMISTE
ArtPark & Company, Lewinston, NY
Rochester Fringe Festival, NY

« Portrait de Ludmilla en Nina Simone »
DAVID LESCOT /
COMPAGNIE DU KAÏROS
MIFA, Holyoke, MA ; « Seuls en Scène »,
Festival de théâtre français
de l'université de Princeton ;
Chopin Theater, Chicago, IL

« Mailles »
DOROTHÉE MUNYANEZA
California Institute of the Arts,
sous le nom commercial de REDCAT
(Roy and Edna Disney / CalArts Theater)

Bourses de production Fondation Louis Roederer de la Villa Médicis

2024 LAURE CADOT
HAMEDINE KANE

2023 HORTENSE DE CORNEILLAN

Chercheuses et chercheurs soutenus par la Fondation Louis Roederer

Bourse de recherche Fondation Louis Roederer pour la photographie de la Bibliothèque nationale de France

2023 « Henry de Bouillane de Lacoste (1867-1937) : aux frontières de l'Asie »
par FLORENCE ADROVER

2022 « Étude du fonds d'archives de Jean-Claude Lemagny »
par MARIE AUGER

2021 « La photographie à la télévision. Chambre noire 1964-1969 une émission de l'ORTF »
par JULIETTE LAVIE

2020 « Femmes photographes : regards sur la ville et valorisation d'une collection »
par ANGÈLE FERRERE

2019 « Le fonds d'archives de Jacques Henri Lartigue, la correspondance, source de singularité »
par HÉLÈNE ORAIN

2018 « Le Sahara projeté : les conférences avec projection de positifs sur verre données par les explorateurs photographes de l'Afrique du Nord à la Société de géographie (1875-1914) »
par PIERRE GUIVAUDON

2017 « Revue amateur et livre de collection : la photographie japonaise des années 1960 et 1970 »
par ÉLISE VOYAU

2016 « Recensement et étude de la constitution des collections de la photographie sur mai 68 à la BnF »
par AUDREY LEBLANC

2015 « La photographie dans Harper's Bazaar (1927-1975) »
par MARIANNE LE GALLIARD

2014 « Une esthétique industrielle : échanges et influences entre travaux de commande et esthétiques des avant-gardes, à partir de l'étude du fonds Paul Martial »
par ANNE-CÉLINE CALLENS

« Figurations du patrimoine dans la photographie de mode : Philippe Pottier et les frères Séeberger (2e génération) »
par MURIEL BERTHOU-CRESTEY – Mention spéciale

2013 « Eugène Pirou, du portrait aux images animées »
par CAMILLE BLOT-WELLENS

2012 « Paris (1919-1948), capitale rêvée des Tchécoslovaques dans l'image photographique »
par FEDORA PARKMANN

« Alix Cléo Roubaud, l'élaboration de l'œuvre photographique »
par HÉLÈNE GIANNECCHINI – Mention spéciale

2011 « Étude du fonds iconographique de la collection Terre Humain »
par FABIENNE MAILLARD

2010 « Mademoiselle Yvette Troispoux »
par CÉLINE GAUTIER

2009 « Classement du fonds photographique du journal *Ce soir* »
par FRANÇOIS CAM-DROUHIN

« La mission photographique de la DATAR »
par RAPHAËLE BERTHO – Mention spéciale

2008 « Photographier le mime, pour une histoire de la théâtralité de la photographie »
par COSIMO CHIARELLI

2007 « Images de la presse quotidienne : inventaire et mise en valeur du fonds Le Journal - *L'Aurore* (1900-1980) »
par MYRIAM CHERMETTE

2006 « Un nouveau regard sur les *'primitifs'* français de la photographie »
par PAUL-LOUIS ROUBERT

« L'agence Rol, première agence de photographie de presse en France à la Belle Époque »
par THIERRY GERVAIS – Mention spéciale

Institute for Ideas & Imagination 2024/25

PARIS ADKINS-JACKSON
Mailman School of Public Health

GIL HOCHBERG
Department of Middle Eastern, South Asian and African Studies

MARGUERITE HOLLOWAY
School of Journalism

NIKOLAS KAKKOUFA
Department of Classics

VIJAY MODI
Earth Institute

DEBASHREE MUKHERJEE
Department of Middle Eastern, South Asian, and African Studies

EMMANUELLE SAADA
French Department

DAVID SULZER
School of the Arts

PETER SUSSER
Department of Music

ANOCHA SUWICHAKORNPONG
School of the Arts

Organisation

La Fondation Louis Roederer est une fondation d'entreprise, régie par la loi n°87-571 du 23 juillet 1987, modifiée par celle du 4 juillet 1990. Elle a pour statut une personne morale à but non lucratif. Sa mission est de réaliser des œuvres d'intérêt général ayant un caractère philanthropique, éducatif et culturel, tout en contribuant à la mise en valeur du patrimoine artistique et à la diffusion de la culture.

La Fondation met en œuvre un programme d'action pluriannuel d'une durée minimale de cinq ans, renouvelable pour au moins trois ans supplémentaires.

Elle est immatriculée au répertoire des entreprises et établissements de l'INSEE sous le numéro 920 058 948, avec un siège social situé au 15 boulevard Malesherbes, 75008 Paris.

La gestion de la Fondation est assurée par un conseil d'administration composé des membres suivants de la Maison Louis Roederer :

Frédéric Rouzaud, président-directeur général
Arnaud de Laage de Meux
Zoé Bergevin
Karen Gente, représentante du comité social et économique
Cédric Petit, directeur communication et marketing

Ainsi que de personnalités qualifiées :

Maud Franca
Michel Janneau
Léopold Meyer

La direction artistique est assurée par Audrey Bazin.

Charlotte Llareus, responsable communication et partenariats de Louis Roederer agit comme déléguée générale à la communication pour la Fondation, assistée par Camille Héllégouarch.

Contact : art@fondation-louisroederer.com
Impression : DEUX-PONTS Manufacture d'histoires

FONDATION
LOUIS ROEDERER